

10 CENTS LE NUMERO

# RADIO MONDE



VIVE LA  
CANADIENNE

VOL. XII ● No 10 ● MONTREAL, 11 FEVRIER 1950

# J'pense tout haut...

par Lord Oh! Oh!

L'Union des Artistes de la Radio tenait, vendredi dernier, séance assez extraordinaire. Elle avait à étudier l'application de quelques artistes de France, actuellement chez nous, désireux de devenir membres actifs de l'organisation et, pour cela, de se voir donner le droit de parler, chanter ou jouer dans nos micros.

Du nombre des nouveaux applicants, il y avait Jean Rafa, compositeur, chanteur, fantaisiste; Nelly Mathot, chanteuse; Roche et Aznavour, eux aussi chansonniers.

Comme on le verra dans une autre page, seuls Rafa et Nelly Mathot ont été acceptés, du moins pour cette année. Et disons tout de suite ici que la constitution de l'Union prévoit que seulement trois artistes étrangers peuvent être admis chaque année dans les cadres de l'organisation. Ou, sommes-nous bien renseignés M. Gérard Delage?

Pour cela, l'élimination temporaire de Roche et Aznavour ne doit pas être considérée comme une humiliation à leur égard. D'après ce qu'on nous a rapporté, ces deux, qui font paire inséparable dans les micros et sur les rampes (et peut-être aussi par contrat) désiraient être acceptés comme "UN SEUL MEMBRE" dans les rangs de l'Union, histoire de rencontrer la limite de trois acceptations. Ou, sommes-nous encore bien renseignés, M. Delage? Or, question de principe, l'Union ne pouvait créer ce précédent.

Nous ne connaissons que pour leur parler Nelly Mathot, Aznavour et Roche, trois plaisantes personnalités du monde artistique et qui ont tous trois été acceptés avec des sourires de grande sympathie et admiration chez nous. Pour sa part, Lord Oh! Oh! ne peut juger du bien fondé de l'acceptation de l'une et du refus des deux autres. Il ne veut pas se mêler de cela.

Mais ce dont il veut se mêler, c'est de l'admission de Jean Rafa. Les circonstances ont permis qu'il ait eu souvent l'occasion de causer Rafa, d'apprécier ses indéniables qualités artistiques et, ce qui est plus, pour nous, son indéniable sincérité.

En moins d'un an, Jean Rafa est devenu le plus canadien des artistes français venus chez nous ces dernières années, comme l'a décrit lui-même Jacques Normand, son plus loyal ami (mais... ne serons-nous pas, dorénavant, tous de loyaux amis de Jean Rafa?)

Rafa a apporté avec lui au Canada plus qu'un désir de venir faire des sous. De ça, il avait ample provision en France, et n'avait pas besoin de nous pour lui donner à manger. Ceux qui sont plus directement au courant savent ce fait.

Rafa est venu ici et il veut y rester (il vient justement d'obtenir ses papiers de résidence permanente du département de l'Immigration) parce que son cœur lui a dicté ce destin. Il a aimé tout de suite notre pays, il s'est assimilé

à nos manières, à nos idées de la vie. N'est-ce pas lui qui, le 24 juin dernier, avait le tact d'envoyer à RadioMonde (de France) ses hommages à l'occasion de notre Fête patronale? Nommez-moi un artiste de France qui a pensé à cela... disons dans le dernier siècle! N'est-ce pas lui encore qui, le Jour de l'An dernier, envoyait une carte à tous ses amis d'ici dans le langage de chez nous: "Je vous la souhaite bonne et heureuse" disait-elle.

Malheureusement, trop d'artistes de France sont venus dans le Québec, ces dernières années, coif-



VOILÀ QUI ME FAIT PENSER D'ÉCOUTER "COMME LE TEMPS PASSE" AVEC "ANDRÉ CHABOT" AU POSTE CHLP!

fés d'un chapeau artistique qui n'était pas souvent à leur point et avec un complexe de supériorité qui était agaçant pour ne pas dire plus. Dans plusieurs cas, après avoir mangé à notre table, ils retournaient là-bas pour nous mépriser à pleines pages de la presse française. Ou... est-ce nous qui avons le complexe d'infériorité de ne pas savoir accepter leur complexe de supériorité?

Et il est regrettable encore que ceux-là aient fait un mauvais nom général au pays dont nous gardons "si douce souvenance" et aux autres artistes de France qui devaient les suivre. Ceci s'applique d'ailleurs aux artistes d'autres nationalités européennes qui ont eu le mauvais jugement de venir nous servir la même attitude.

On dit que nous, les canadiens-français, nous sommes "chatouilleux" et trop sensibles dans nos contacts avec nos "cousins" de là-bas. Mais l'histoire de toutes les familles prouve qu'il y a des cousins dont on n'aime pas l'arrogance et la "fraicheur", comme on dit par chez nous.

Ainsi, ce grand artiste de France venu remporter de grands succès (admettons-le) et, pour cela, grand nombre de "bidous" à Québec et à Montréal qui déclarait à Lord Oh! Oh!: "Je constate que la T.S.F. et le disque de France ont beaucoup fait pour améliorer VOTRE langue!"

Eh bien! Même s'il y avait une pincée de vérité dans ces mots, le simple tact aurait mieux fait de ne pas les dire du tout.

Mais cela... ça donnerait lieu à une toute autre histoire. Nous ne sommes pas francophobes, bien loin de là. La preuve c'est que nous tendons humblement mais chaleureusement la main à Jean Rafa qui devient aujourd'hui l'un des nôtres. Dans nos humbles mesures, nous l'aiderons. Et que sa personnalité, toute de grâce, de talent et de franchise, serve d'exemple à quelques-uns de ses confrères de là-bas qui aimeraient venir souper chez leurs "cousins" du Québec.

\* \* \*

"Angeline,  
"Si tu le veux,  
"J'écrirai ton nom  
"Avec deux "I".  
"Avec deux "I".

"Car, un ange  
"En a toujours deux.  
"Tu es le plus bel ange  
"Du bon Dieu.

Non! Ce n'est pas du Lamartine ni du Musset, mais ce sont des vers d'une toute simple poésie. Et, c'est le refrain de "Angeline", une chanson-ballade que vient de composer un jeune homme de Montréal et que Jacques Normand, sur l'invitation de Radio-Canada, vient de lancer sur les ondes courtes de la Société, pour qu'elle soit entendue en France.

Le compositeur, me dit-on, est Guy Bélanger, un jeune rédacteur de textes du poste CKVL qui, comme passe-temps, écrit des chansons. Il en a déjà composé quatre, mais "Angeline" est de loin sa meilleure, un réel petit chef-d'œuvre de mélodie qui, bientôt, (nous le prédisons) sera aussi fredonnée que toutes les plus belles pièces de la chansonnette française venues d'outre-mer.

Vous ne me croyez pas? Alors, écrivez ou téléphonez simplement à Jacques Normand et demandez-lui de vous la répéter sur son émission du "Fantôme au Clavier" ou dans ses nombreuses apparitions en public. Jacques la chante à merveille et devrait s'en faire une chanson-thème.

Lord Oh! Oh! n'a pas le plaisir de connaître le jeune Guy Bélanger, mais il demande quand même le plaisir de lui serrer la main. Ce n'est qu'une humble opinion, mais "Angeline" de Guy Bélanger est ce qui s'est composé de mieux (dans le genre) chez nous. De grâce, écoutez-la, et donnez-nous votre opinion!

\* \* \*

Si la longue besogne de la journée vous pèse et que vous avez besoin d'un dérivatif à la tension nerveuse, rendez-vous aux bureaux de Roger Baulu, et demandez-lui de vous laisser fouiller dans le scrap-book qu'il accumule des principales "coquilles" de nos journaux. Et, il y a promesse que le gros rire va vous aider à digérer votre repas ou la mauvaise humeur du boss.

Nous en reproduisons quelques-unes au grand hasard du choix. Elles sont toutes authentiques et elles ont été publiées dans les grands quotidiens de Montréal. La copie originale et la date sont encore très visibles dans la collection de Baulu.

Lisons-en quelques-unes:  
"JEUNE FILLE DEMANDE pour aider homme d'affaires dans besogne facile. Bonne rémunération. Et travail du soir seulement.

"FILLE bonnes références, travail général, bureaux de médecin, nourrie et couchée.

"ENTREPRENEUR DE POMPES PUNEBRES. Adressez-vous à nous. Service courtois, rapide. Tous nos clients satisfaits.

"Opératrices demandées pour pantalons d'hommes. Travail à l'intérieur ou à l'extérieur.

"LOUER. Derrière bien meublé. S'adresser à Mme T.

"FEMMES pour travailler de nuit dans Touristes.

Et ce gros titre, sur trois colonnes, en gros caractère:  
"Un mort et de nombreux toits arrachés à Québec.

"Prendrait demoiselle en échanges légers services.

"Mme Romeo Viens est élargie.

Et cette autre grosse annonce, bien en vue dans la page des spectacles:



Ces quatre personnes qui écoutent religieusement Monsieur Mario Dullani, que l'on n'aperçoit pas sur la photo... mais qui n'en n'est pas moins pour tout ça le Directeur de l'Institut d'Art Cinématographique du Canada... présente Madame Louise Marietti, professeur de chant de l'Institut, au cours d'un coquetel donné en son honneur. De gauche à droite on reconnaît: Madame Tino Rossi, Madame Louise Marietti, la p'tite du populo (vêtue pour aller au Bal des Latins et qui avait tenu à venir serrer la main aux artistes de passage, et Tino Rossi.

Photo: Paul Lachapelle.

Théâtre His Majesty's  
EZIO PINZA  
Metropolitan Opera Ass.

"Finisseuse expérimentée demandée dans les pantalons.

"GERANT "fontaine" à rafraîchissements et comptoir à lunch, compétent, pas dimanche ni le soir.

"A VENDRE — Jeune femme désirerait vendre robe blanche de mariage, avec traine. N'a servi qu'une fois.

Les amateurs de golf du monde de la radio, qui commencent déjà à penser au quatrième tournoi de l'été prochain, seront sans doute intéressés à la carte d'invitation que nous fait parvenir Zotique L'Espérance, commentateur sportif bien connu, et qui se lit comme suit:  
"Nous vous invitons à assister

à une grande CLINIQUE DE GOLF, qui se déroulera dans le salon Bleu et Or de la Palestra Nationale, jeudi, le 9 février 1950, A HUIT HEURES ET TRENTE. Il y aura projection de films récents et commentaires sur le golf par les pros Gerry Proulx et Charles Giraldeau. Dites-le à vos amis. Entrée libre. Les dames sont aussi cordialement invitées.

L'Ecole de golf du National, la plus moderne au Canada, déploie beaucoup d'activités, surtout depuis que nous jouissons d'un hiver printanier.

Invitation à tous d'en faire partie.

Comité de Golf du National, Zotique L'Espérance, président.

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine. PLATEAU 4186\* et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.

CHEZ CHARLEBOIS

## VENTE de splendides FOURRURES

Nous avons un vaste choix de manteaux de fourrure A PRIX D'AUBAINES

LISEZ VENEZ VOYEZ

MOUTON DE PERSE NOIR	\$350.00
A partir de	
MOUTON DE PERSE GRIS	\$550.00
A partir de	
RAT MUSQUE (DOS)	\$199.00
A partir de	
SEAL (LAPIN TEINT)	\$175.00
LAPIN JAPONAIS TEINT VISON	\$99.00
JAQUETTES EN LAPIN JAPONAIS	\$99.00
JAQUETTES EN CHEVREAU (KID SKIN)	\$175.00
JAQUETTES EN "BROADTAIL"	\$175.00



AUSSI

GRAND CHOIX de MANTEAUX et COSTUMES pour le PRINTEMPS  
Un seul magasin — Gros et Détail

## CHARLEBOIS

FOURRURES — CHAPEAUX

Maison essentiellement canadienne-française

Ouvert jusqu'à 4 h. les samedis — (Facilités de stationnement)

708 ouest, rue Notre-Dame — Tél.: UNIVERSITY 3596

### "L'Art dans les Fleurs"



La Patrie Fleuriste  
168 Est, Ste-Catherine  
Livraison partout  
directement de  
notre serre-chaude  
PL. 1786

Écoutez le dimanche:  
C.H.L.P. - 1 h. 30 - 1 h. 45

# RADIOMONDE



MONTREAL, 11 FEV. 1950

Vol. XII — No 10

MEMBRE DE L'



10c le Numéro  
\$3.50 par année

Rédaction et Administration:

1434 O. STE-CATHERINE, MONTREAL

Tél: PL. 4186 — MONTREAL

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe  
Ministère des Postes Ottawa"

## Nos PHOTOS COUVERTURE

Lucille Dumont, l'une de nos chanteuses les mieux aimées, est déjà trop connue pour que nous rappellions ici les détails de sa jeune biographie. Elle admet que, malgré les succès qu'elle a aujourd'hui sur nos ondes, elle n'a jamais étudié le chant ni le piano. Léo LeSieur lui a donné toutefois pendant quatre mois des leçons de solfège, et Mme Maubourg trois ou quatre cours d'art dramatique. Sa vogue présente, admet-on, est nettement due à son talent personnel et à son intelligence.

Physiquement, Lucille mesure 5 pieds 6 pouces et pèse environ 125 livres.

Elle a de très beaux cheveux acajou et des yeux brun foncé. Elle est l'une des plus jolies filles du monde de la radio, est-elle généralement admis. On sait qu'elle a épousé, il y a quelques années, Jean-Maurice Bailly, l'un des annonceurs et maître-de-cérémonies les plus populaires de nos ondes.

On peut entendre régulièrement la voix de Lucille Dumont aux émissions "Soirées de chez nous", "Café Concert Kraft", "Tambour battant", et bientôt, elle sera vedette avec Jacques Normand et Jean Outou dans une nouvelle grande émission musicale et fantaisiste commanditée par Northern Electric.

Lucille Dumont est une grande fervente du sport. Elle manque rarement une partie du Canadien et son amour du hockey lui vaudrait même un malheureux accident, l'automne dernier. Elle joue bien le badminton et aime le yachting, (avec Jean-Maurice), pendant la saison d'été. A ses rares heures libres, elle aime aussi beaucoup le cinéma.

## "Le Grand Mogol" au Théâtre lyrique

Le Théâtre lyrique Molson présentera à Radio-Canada, lundi, le 13 février, à 9 heures du soir, "Le Grand Mogol" d'Audran.

Audran a écrit nombre d'opérettes comme "La Mascotte", "La Cigale et la fourmi", "L'Oncle Célestin" etc. C'est l'un de ceux qui ont le plus donné à la scène française à la fin du siècle dernier.

L'histoire fantaisiste du "Grand Mogol" a pour héroïne une petite saltimbanque parisienne, Irma, qui débarque aux Indes où elle trouve un compatriote, Jaquet. Elle a de grandes ambitions et, guidée par Jaquet, elle parvient à Delhi dans le palais du puissant rajah Mignapour. Ce seigneur trouve beaucoup de piquant aux petits refrains parisiens d'Irma et, après quelques disputes d'amoureux, ils s'épouseront.

## Un Nouveau Poste C·K·L·D Thetford Mines

A partir du dimanche, 12 février prochain, le réseau Français de Radio-Canada comptera 17 postes: six de Radio-Canada et 11 de l'entreprise privée. Ce jour-là en effet marquera l'inauguration officielle de CKLD, de Thetford-les-mines, comté Mégantic.

CKLD, propriété de la Cie de Radiodiffusion de Thetford-les-mines, aura une puissance de 250 watts et diffusera à la fréquence de 1230 Kc/s (la même qu'Edmundston, N.-B. et Val d'Or, deux autres affiliés du réseau Français). La réception des programmes de Radio-Canada laissait à désirer dans cette région et c'est pourquoi le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada a recommandé un permis-et l'affiliation.

Les émissions du réseau Français sont diffusées depuis 8 heures le matin jusqu'à minuit. On peut les entendre à peu près partout dans la province de Québec, le nord du Nouveau-Brunswick, l'est de l'Ontario et, grâce aux relais par ondes courtes, dans la majorité des autres centres francophones du pays.

Voici la liste complète des postes du réseau Français:

Postes de Radio-Canada: CBF Montréal, CBF-FM Montréal, CBFW (o.c.) Montréal, CBLX (o.c.) Montréal, CBV Québec, CBJ Chicoutimi.

Postes affiliés: CJBR Rimouski, CHNC New Carlisle, CKCH Hull, CHLT Sherbrooke, CHGB Ste-Anne de la Pocatière, CJFP Rivière-du-Loup, CHAD Amos, CKRN Rouyn, CKVD Val d'Or, CKLD Thetford-les-mines, CJEM Edmundston, N.-B.



"Ç'aurait été bien plus excitant que ça si on avait entendu MICHEL NORMANDIN au micro!"



UN GRAVE sujet de spéculation se pose à l'esprit de l'observateur quant aux fins éducationnelles de la T.S.F.

Celle-ci, de l'avis général, a le devoir de répandre la culture chez ses auditeurs ou de perfectionner les connaissances qu'ils ont déjà acquises. Mais par quels procédés?

Il existe deux écoles d'enseignement pratique et dont les théories sont diamétralement opposées, sans qu'il ne soit possible d'obtenir d'elles un compromis satisfaisant pour tous. La première se veut pédante, austère et revêche. Elle projette des émissions

sèches et difficiles, qui plaisent, sans doute, à la vanité de ses directeurs, mais qui ennuient profondément l'auditeur qui repousse l'hermétisme des leçons. Celles-ci sont, surtout, composées aux fins de sustenter la faim d'admiration mutuelle, qui rassemble, en une chapelle close certains pédagogues prétentieux. Ces émissions n'atteignent, dans la plupart des cas, que 5 pour cent de l'auditoire.

PEDANTISME  
OU  
FACILITE  
CULTURELS?

La seconde école suggère que l'on vulgarise l'enseignement par des moyens puérils, trop faciles, même un peu gros, sous prétexte que ce jeu d'attrape captivera, disons, 75 pour cent de l'écoute. Au fait, il s'agirait, pour faire digérer le solide, de le noyer dans une sauce grasse de blagues, de divertissements et peut-être — allons aux extrêmes — de burlesques.

L'une et l'autre écoles ont tort. Celle du pédantisme et de l'adulation réciproque, par ses pensums, ne rejoindra qu'une infime portion des radiophiles — la T.S.F. n'étant pas, à leur avis, une salle de retenue, mais un objet servant à la distraction et, sous cet aspect, au savoir. Une émission, si instructive soit-elle, que ne peuvent comprendre que les spécialistes et qui n'attire que 5 pour cent du grand public, n'a pas sa place sur les ondes.

Celle de l'enseignement élémentaire, — élémentaire dans ses moyens — c'est-à-dire imitant les trucs des jardins d'enfance — enfouissant sous trop de fariboles, la leçon à donner ratera son but. La leçon ne sera pas entendue. L'enseignement ne doit pas être un vaudeville.

Entre ces deux extrêmes, il doit y avoir une manière, qui soit acceptable, c'est-à-dire, un compromis entre le pédantisme à 5% et la vulgarisation à 75%. Ce compromis pourrait peut-être obtenir une belle moyenne d'auditeurs fidèles à la culture par la T.S.F.

Pourquoi ne pas s'appliquer à le trouver?

Paul-O. Boin

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

# VANCOUVER VA DE L'AVANT

## Un Festival de musique canadienne de quatre journées

Le mois de mars verra se dérouler un événement d'importance pour tout le pays. Quand il s'agit d'audace, il faut regarder à l'Ouest. On ne pourrait pas prendre au pied de la lettre, à ce sujet, le titre du livre fameux: *A l'Ouest rien de Nouveau*. En effet, les 12, 13, 14 et 15 mars 1950, le "Community Arts Council of Vancouver", de pair avec la "Vancouver Symphony Society", fera exécuter durant quatre journées de la musique écrite par des compositeurs canadiens. Les nouvelles qui nous arrivent de la Métropole de la Colombie canadienne nous apprennent qu'on a reçu à date plus de cent compositions de genres divers et de toutes dimensions. La seule province de Québec y sera représentée par une bonne douzaine d'auteurs, tous vivants, car il s'agit d'un "Symposium of Canadian Contemporary Canadian Music". Il est à souhaiter que les inondations désastreuses auxquelles la région se trouve présentement exposée, ne retardent pas davantage la tenue de ces assises, qu'on a dû déjà renvoyer de février à mars. Des conférenciers et des orateurs de toutes les parties du pays prendront la parole au cours des multiples séances d'étude; il y aura des forums; des commentaires des oeuvres; des recherches sur un style original canadien: bref, ce sera, à certains points de vue, la manifestation musicale la plus spectaculaire de l'année. Des exécutions soignées seront radiodiffusées par Radio-Canada et nous devons prier nos lecteurs de surveiller l'annonce de ces émissions significatives.

Plus près de nous, entre Toronto et le Pacifique, il y a aussi la cité de Winnipeg qui tient à garder son rang de Métropole des Plaines et maintient chaque année, un festival scolaire extrêmement bien organisé. Nos lecteurs ont peut-être déjà admiré, dans les documentaires ou les nouvelles de cinéma, quelques prises visuelles et sonores de cette manifestation annuelle. On va jusqu'à monter, avec les écoliers, des opéras et opérettes d'un rendement au-delà de la moyenne, parfois même excellent. On constitue des jurys avec les autorités les plus reconnues du pays. On attribue des trophées, on distribue des récompenses. Tout cela pour plaire aux adultes de toutes classes, pour promouvoir l'étude de la musique chez les jeunes, enfin pour développer des goûts artistiques dans les générations de demain. Winnipeg contribuera un certain nombre de ses éléments les meilleurs au Symposium de Vancouver.

Les autorités du "Community Arts Council" semblent miser davantage, cependant, sur l'apport de Toronto. Pour arriver à y susciter des concours, on a délégué dans la Ville-Reine une troupe d'opéra de la province la plus reculée du territoire. Cette troupe se targue de ne contenir que des artistes canadiens, vedettes et choristes. Ils passeront quelques jours dans la capitale de l'Ontario et donneront à "Massey Hall", quelques représentations préliminaires, caractéristiques de ce festival. Il faut bien s'incliner devant de pareilles réalisations, surtout dans notre Montréal, Métropole du pays, où la moindre organisation a toujours tant de peines à paraître viable...

D'où vient que nous sommes si empêchés et que nous avons toujours tant de mal à trouver les argents qu'il faut pour être sur le pied des autres? Demandez un peu à Charles Goulet ce qu'il en pense, maintenant que les *Disciples de Massenet* sont invités à aller faire une tournée en France et qu'il cherche à réaliser les fonds nécessaires!... La vérité qui devient de jour en jour plus claire est celle-ci: la Métropole du pays, au point de vue musical, ce n'est plus Montréal, c'est Toronto! Demain ce sera peut-être Vancouver. Ce qui est sûr c'est que les autres travaillent et réussissent. A Montréal nous avons le talent, nous travaillons mais c'est pour tout rater par mesquinerie. A preuve, cette satanée salle de concert qui ne vient toujours pas!...

Eugène LAPIERRE



Mlle Cécile Perrault  
Licenciée du Conservatoire Royal  
Professeuse de  
**PIANO ★ CHANT**  
et Solfège  
CLASSIQUE Méthode nouvelle POPULAIRE  
2075, rue PAPINEAU • CH. 4377

## Bruits et sons

### Montréal chanceux!

Plus d'un Québécois aura fait entendre cette exclamation depuis une semaine... du moins plus d'un balletomane qui réside dans la Vieille Capitale. On sait que la Troupe de Ballet de Roland Petit ne peut tenir ses engagements dans la Ville, car ses spectacles ont été décommandés par les autorités. Les journaux ont parlé d'immoralité et d'indécence dans les ballets que présente Petit et partant, Québec ne tolère pas de spectacle immoral.

Si l'on part du point de vue qu'en art, un tableau qui pourrait être suggestif ne l'est pas, on a tort de jeter les hauts cris sur un spectacle de ballet. Et ce qui est plus grave, on a peut-être tort aussi de jeter les hauts cris sur un spectacle que l'on n'a pas encore vu et que l'on juge d'après des photos imprimées dans des revues à sensations américaines, ou par des oui-dire...

Au moment où ces lignes sont écrites, nous ne savons pas si le spectacle que présente Petit se détache de l'art pour être suggestif, nous ignorons qui a raison et qui a tort... Ce que nous savons, par exemple, et ce qui est dommage, est que, une fois de plus, il y a beaucoup de bruit autour d'une chose qui n'en demandait pas tant et qu'il nous semble à nous, qui fréquentons le théâtre et le cinéma, tant américain que français, que la licence est assez large généralement. Le temps a prouvé que "Les Enfants du Paradis" avaient eu à maintes reprises leur équivalent dans d'autres films. Nous ne posons pas ici en défenseurs, ni en accusateurs de la morale; nous admettons qu'il faut que certains normes existent, mais nous n'aimons pas beaucoup être accusés avec raison d'étrousserie d'esprit. Notre grief à ceux qui ont ordonné le cancellement des spectacles à Québec est de l'avoir fait avant d'avoir vu les spectacles...

Un incident du genre crée toujours un plus large popularité autour du sujet, et c'est ainsi que les balletomanes avertis de Québec se déplacent vers la Métropole pour assister au spectacle de la troupe française.

### Qu'est-ce que tu dis?

Je dis que Bourvil avait de la peine de terminer dimanche soir son tour de chant au His Majesty's. "C'est bien peu, m'avouait-il lui-même, trois semaines dans un pays après avoir fait tant de kilomètres pour y arriver!" A la dernière représentation, ses camarades des Burlesques de Paris avaient imaginé lui faire une surprise. A une ouverture de rideau, au lieu de s'amuser tels qu'à l'ordinaire, ils se présentèrent absolument méconnaissables, avec des déguisements baroques. Coup manqué, puisque Bourvil n'eut même pas un mouvement de surprise et ne perdit pas le fil de son monologue.

Plus tard, les mêmes troupiers décidèrent d'intercaler le slogan Bourvil dans le refrain "Adèle, ta maman t'appelle"... Alors, quand Bourvil attaqua "Adèle"... on entendit les huit s'écrier: "Qu'est-ce que tu dis?" Effet inattendu, cette fois, Bourvil se montra amusé. Le comique français a ses enthousiastes comme ses infidèles. Bien des éloges lui ont été faits. Chose sûre: c'est un comédien qui travaille constamment tous ses effets. Son apparition à "Carabins" cette semaine sera son dernier engagement au pays.

### Les Disciples

Au dernier déjeuner de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal au Windsor, Charles Goulet a appris au public que les Disciples de Massenet dont il est le directeur avaient reçu une invitation officielle de l'Association Artistique française de donner une série de concerts de musique profane et religieuse en France au cours de l'année. L'invitation



YVETTE LUSSIER, soprano, brillante élève de Mme Sarah Fischer, et l'une des nôtres qui promet. Mlle Lussier a conquis l'auditoire au concert S.F., lundi dernier au Ritz Carlton.

fut transmise par M. Jean Mouton, conseiller culturel à l'Ambassade de France; elle ne comporte aucun appui financier, c'est pourquoi M. Charles Goulet annonçait une souscription publique en vue de recueillir les \$38,400 nécessaires au voyage des cinquante chanteurs.

Depuis quelques années, nous avons reçu la visite de plusieurs groupes artistiques français et nous croyons que les Disciples de Massenet forment un ensemble très représentatif. Il est donc tout à notre honneur et à notre avantage de les appuyer de nos dollars dans cette campagne de souscriptions.

### Cette semaine

Alors que se poursuivront les spectacles de Ballet de Roland Petit au His Majesty's, tous les soirs, avec matinée mercredi, samedi et dimanche, il y aura récital de Jan Peerce, mercredi soir, au Plateau; jeudi, le jeune soprano Gérard Barbeau et vendredi, André Asselin, pianiste, de retour d'Amérique du Sud, dont on dit le plus grand bien; Vous avez le choix... Si vos goûts artistiques vous conduisent au Théâtre, vous avez aussi le choix entre "Polichinelle" de Lormer Gouin et "Meurtre dans la Cathédrale" de T. S. Elliot; puis, opérette aux Variétés Lyriques et aussi, film canadien "Docteur Louise" dans lequel notre Henri Poltras se distingue particulièrement... Il y a bien peu de temps, dans tout ça, pour l'écoute de la radio.

MOZAILLE.

### AUX "TALENTS DE CHEZ NOUS"

Les amateurs de chant seront servis à souhait à l'émission du 16 février des "Talents de chez nous", car durant des six concurrents que l'on y entendra sont des chanteurs ou chanteuses. C'est d'ailleurs un phénomène remarquable depuis le début de la présente saison de ce programme qui passe tous les jeudis soir au réseau de Radio-Canada, de 8 h. à 8 h. 30 (9 h. à 9 h. 30 — heure de Rimouski et de l'Atlantique). Chanteurs et chanteuses sont toujours en majorité sur les instrumentistes, ce qui apporte assurément un autre témoignage des aptitudes des jeunes Canadiens-français pour l'art vocal.

A l'émission du 16 février on entendra les voix suivantes: Mlle Cécile Beaudet, chanteuse de Montréal, qui interprétera "Dans tous mes rêves"; Mlle Magdalena Zagavini, chanteuse de Montréal, que l'on entendra dans "Clavellitos"; M. Arthur Carle, de Montréal, chanteur tyrolien, que l'on entendra dans "Tyrolienne Fanfare"; M. Daniel Landriault, chan-

teur baryton, de Hull, qui nous interprétera "Ouvre tes yeux bleus". Compléteront l'émission: M. Janice Jacques, pianiste de Montréal, élève de Harold Morris, qui jouera "Deep Purple" et M. Claude Ferland, violoncelliste de Montréal, élève de Jean Beland qui interprétera "Tarentella" de Squire.

"Les talents de chez nous" entrent dans leur dernière phase. La troisième éliminatoire a déjà eu lieu et la présente série se terminera le 30 mars prochain par le concours final qui décidera du lauréat de la "Bourse Borden" de \$500, qui s'ajoute aux autres prix déjà offerts aux concurrents.

Les commanditaires des "Talents de chez nous" invitent tous les jeunes qui veulent avoir l'occasion de se tailler une carrière à la radio, de se présenter aux auditions. Ecrire au programme aux soins de Radio-Canada, Montréal, ou se rendre en personne le mardi soir à 8 h. au studio G-7 de Radio-Canada, 1231 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

"Les talents de chez nous" sont radiodiffusés de la Salle de l'Ermitage, rue Guy, à Montréal, et l'on peut y assister en demandant des billets à la Compagnie Borden, à l'une des trois adresses suivantes: Chambre 409 407, rue McGill, 280, rue Murray, ou 5265, rue Papineau, Montréal.

### Hazel Scott au Concert populaire

La pianiste Hazel Scott sera la vedette du prochain *Concert populaire* de l'orchestre symphonique de Toronto que Radio-Canada diffusera vendredi, le 17 février, à 8 h. 30 du soir. Elle jouera le premier mouvement du concerto en la mineur de Grieg.

### LE CALENDRIER DE LA FEMME

d'après la Méthode Ogino-Knaus  
Approuvée par les AUTORITES MEDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles.  
**POUR ADULTES SEULEMENT**  
En librairie: \$1.00 - Pas poste: \$1.10  
EDITIONS NOSSIOF  
Case 27, Station "B" Montréal  
AUX Pharmacies Montréal, H.A. 7251;  
Sartuzin & Choquette, P.L. 9622;  
Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES, il est GRATUIT.

### Attention

Pour satisfaire les nombreux amateurs, chanteurs, imitateurs, musiciens qui doivent passer sur nos ondes radiophoniques. Il nous sera possible de leur enregistrer un disque incassable à la minute même de leur émission. Aussi nous allons à domicile pour tous genres d'enregistrements. Tels que: réception de notes, chant, musique, etc. Disques de première qualité. Inf.: Jour: TA. 3742 — Soir: TA. 4212.



SPECIALITES  
pour  
**CADEAUX**  
chez  
**W. RIOPEL**  
"Un bijoutier de confiance"  
902 est, BELANGER  
Deux portes à l'est de St-Hubert  
Dollard 0640

# Le Baluchon de ROB

**M**ONSIEUR le directeur du réseau français de Radio-Canada, ayant déclaré inexacts, nos précisions sur les budgets d'artistes (no 7), nous le priions, dans notre numéro 8, de nous fournir les chiffres officiels. Nous avons reçu cette deuxième lettre adressée au directeur de RADIOMONDE.

Cher monsieur Provost,

J'ai pris connaissance de la réponse que votre collaborateur, monsieur René-O. Boivin, a cru bon de faire à la lettre que je vous écrivais la semaine dernière, tout en exprimant le désir d'engager un débat sur le sujet des fonds dépensés par la Société Radio-Canada pour ses émissions dans le Québec.

Je vous avoue que je n'ai aucune intention de m'engager dans cette voie. Je m'étais contenté de faire une mise au point au sujet de la confusion que l'article de monsieur Boivin avait pu jeter dans l'esprit de vos lecteurs, et voilà tout. Monsieur Boivin a recherché aussitôt la controverse. Il sait pourtant que la Société Radio-Canada n'a jamais eu l'habitude de s'engager dans des polémiques stériles. Quand il y a un rapport à faire, c'est au Comité parlementaire de la Chambre des communes ou encore aux organismes comme la Commission royale que ses directeurs présentent des renseignements détaillés sur la gestion générale de la Société.

Je vous remercie de l'hospitalité que vous m'avez donnée dans votre journal.

Votre tout dévoué,

MARCEL OUIMET

directeur du réseau français.

Nous n'avions traité ce sujet du « budget des artistes » que dans le but d'aider la direction de Radio-Canada à obtenir une plus grande générosité envers la Province de Québec. Avec cette fin de non-recevoir du directeur du réseau français, nous ne pouvons plus discuter de chiffre, tout en maintenant, jusqu'à nouvel ordre, les nôtres comme fondés et acceptant, sur parole, les siens.

Nous nous prévaudrons, à notre heure, des renseignements dont disposent le Comité parlementaire de la Chambre des communes.

## UN HOMME HEUREUX

Un artiste lyrique, qui connut une renommée dont peu de nos chanteurs pourraient se targuer,

Monsieur Georges Dufresne, réalisateur à Radio-Canada, est un homme heureux. Sa fille, Louise, a décroché un prix d'Europe de la province de Québec et s'embarquera, la semaine prochaine, pour Paris, où elle étudiera le chant. Cette jeune fille, que sa modestie naturelle et les scrupules de son père, ont éloignée de la réclame tapageuse, mérite l'honneur et l'octroi qu'elle a obtenus par son travail, sa persévérance et ses dons. Nous disions plus haut : scrupules, pour une raison admirable.

Monsieur Dufresne, qui réalise plusieurs programmes musicaux, s'est fait un cas de conscience de ne pas donner trop d'engagements à sa fille. Il ne voulait pas se servir de son poste pour imposer son enfant. C'est beau, si l'on songe au nombre de personnes, de talent discutables, qui ne sont

arrivés à la radio, que grâce à des influences.

Mademoiselle Dufresne, en Europe, entendra certainement beaucoup parler de son père, par ceux qui l'ont connu alors qu'il était un des ténors les plus réputés en Italie et en France, où il tenait les rôles les plus difficiles sur les scènes d'opéra.

Bon succès, mademoiselle!

## PETITES NOUVELLES

Monsieur Jean Saint-Georges ira bientôt à Rimouski, à l'invitation du Rotary Club, donner une causerie sur la Télévision... Le 8 mars, la Fédération des oeuvres de charité présentera, au Forum, un



ALBERT RESSEMBLE BEAUCOUP À « JEAN RAFFA »... QUAND IL SE DONNE LA PEINE DE FAIRE QUELQUE CHOSE, IL LE FAIT BIEN!

grand gala auquel des artistes — avec cachet — seront invités de prendre part... L'assemblée générale de l'Union des artistes lyriques et dramatiques a voté, ces jours derniers, sur l'admission des artistes étrangers, qui posaient leur candidature au syndicat. Il y avait onze candidats: Roche et Aznavour, duettistes, Henri Norbert, artiste dramatique et Barbara Val, comédienne, tous deux appartenant à la Paris Théâtre Guild, qui fit une courte saison à l'Arcade, Louise Marietti, Dane del Bruyère et Ria Lenssens, chanteuses, Maurice Francey, comédien, Emmanuel Grandini, chanteur, Nelly Mathot, chanteuse et Jean Raffa, fantaisiste. Ont été acceptés Nelly Mathot, pour la deuxième année et Jean Raffa.

## NOTRE CINEMA!

Si l'on s'en fie aux racontars, tout n'est pas stable dans notre jeune industrie cinématographique. Les employés des Productions-Renaissance ont été remerciés de leurs services, le film: « Lumières de ma ville » étant terminé. Il a été question de tourner une production, dont le thème aurait été la Messe. Pour le moment, il n'en est plus question. Le docteur Antonio Gilbert, président des Productions-Renaissance, a démissionné comme président de Renaissance-Films Distribution.

Des conversations auraient eu lieu entre des directeurs de Quebec Productions et Renaissance-Films, en vue d'un rapprochement qui faciliterait les opérations de l'un et l'autre groupe. On a été jusqu'à parler de fusion, ou d'achat, mais cela semble peu probable.

Quebec Production, d'après certaines sources, se contenterait pour l'instant de tourner un court sujet. La compagnie n'entreprendrait un long métrage, qu'après la présentation de « Séraphin », tranche d'Un homme et son péché, aussi bien que Les Productions-Renaissance ne s'attaqueraient à un nouveau sujet, qu'après avoir reçu le rapport des recettes de « Docteur Louise » et « Lumières de ma ville ». Voilà... Vous en savez autant que moi!

## POLICE!

La Société Radio-Canada annonçait, mardi, les résultats du concours de chansons institué par le Service International, le 10 octobre 1949 et terminé le 6 janvier. Le concours s'adressait à toutes les provinces. Il y avait dix bourses de \$250. Neuf ont été attribuées à des oeuvres dont le texte et la musique devaient être d'ins-

piration canadienne. Il y eut 1095 essais.

Cela est du domaine de l'information. Mais voici des détails de petite histoire. Sur les neuf vainqueurs, il y eut trois Canadiens français: Pierre Mercure (paroles de Gabriel Charpentier), fils de Louis-Philippe Mercure, qui tient, si je ne m'abuse, le rôle de Théodore aux émissions d'« Un homme et son péché »; Maurice Blackburn, de l'Office national du film et Maurice Dela, de Verdun.

A propos de ce dernier, il s'est passé une aventure assez cocasse. Dès que les noms des gagnants furent connus, Radio-Canada voulut communiquer aussitôt avec eux. Le nom de Monsieur Dela n'était pas dans l'annuaire téléphonique.

Pour le prévenir, on utilisa d'un stratagème original. Quelqu'un de Radio-Canada pria la police de Verdun de demander au vainqueur de communiquer avec la Société.

La Radio-Police de Verdun se rendit donc chez Monsieur Dela, qui ne vit pas sans une certaine appréhension, un constable lui demandant de venir au poste, où le sergent en service avait à lui parler.

Evidemment, le concurrent devait se réjouir quelques instants plus tard. Le sergent lui conseilla d'appeler Radio-Canada et il apprit sa bonne fortune.

On dit qu'un des autres gagnants, celui-ci de l'Ontario et chef d'orchestre n'a pas reparu à son adresse, depuis un an. Sans doute est-il en tournée...

Qu'est-ce qu'on attend pour demander la collaboration de la Gendarmerie royale?

## POUR FINIR... EN BEAUTE

Depuis quelques semaines, RADIOMONDE publie une recette de cuisine sous la rubrique: « L'ETOILE POPOTTE ». Cette recette est fournie par une artiste, qui révèle ainsi un de ses secrets de cordon-bleu. Cela m'a fait penser à un poème, qu'un admirateur d'Emilie Broisat, de son vivant, sociétaire de la Comédie Française, lui adressa:

Un émail de Boucher! front pur et jolis yeux  
Taille ronde, la main mignonne,  
Talent fin, jeune et gracieux;  
Total: femme charmante et bonne.  
Ah! si j'étais Rodolphe et qu'elle fût Mimi,  
Je serais encore son ami  
Au joyeux pays de Bohême  
Le papa Durantin  
Eût perdu son latin;  
J'eusse à tout répondu: « Je l'aime! »  
Je suis un étranger, hélas!  
Et, de loin, j'applaudis tout bas,  
— Sous la couronne ou la marmotte —  
L'artiste aux multiples aspects...  
Mais la femme a tous mes respects:  
Elle est si gentiment popotte!  
Voilà comment écrire à une vedette popotte...  
Qui sait, si poésie aidant, on ne passera pas de la cuisine au... boudoir...

ROB

## Récital d'orgue de Richard Elsasser

Un jeune organiste américain donnera le prochain récital de la série des Artistes de renom que Radio-Canada présente chaque mercredi soir, de 10 h. 30 à 11 heures.

Le 15 février, on entendra Richard Elsasser dans trois oeuvres anciennes: *Rondo en sol majeur* du compositeur anglais John Bull (1563-1628), un *Andante* de Stamitz et l'*Adagio et Fugue en do majeur* de Bach.

M. Elsasser n'a que 23 ans, mais on le reconnaît déjà parmi les meilleurs interprètes de Bach. A 19 ans, il a joué de mémoire les 219 pièces pour orgue du grand compositeur et l'on croit qu'aucun virtuose aussi jeune n'a accompli un tel exploit. Il a été le fondateur du Cercle des amis de Bach de Boston.

Les jeudis soir  
8 HEURES  
Synthonisez RADIO-CANADA  
**CBF MONTRÉAL**

La compagnie  
**Borden**  
présente

**"LES TALENTS  
DE CHEZ-NOUS"**

les meilleurs  
artistes en herbe  
orchestre:  
**ANDRÉ DURIEUX**  
animateur:  
**ROGER BAULU**

La BOURSE BORDEN de  
**\$500.00** COMME GRAND  
PRIX FINAL

Pour des billets d'entrée à l'Ermitage,  
s'adresser ou téléphoner à:  
La compagnie Borden limitée  
407, rue McGill, —  
280, rue Murray, — ou  
5265, ave Papineau, Montréal

**MONTRES  
et  
BAGUES  
—  
SERVICE  
de 3 à 8  
JOURS**

**SERVICE DE 24 hres**  
SUR RÉPARATION DE  
PLUMES - BRIQUETS - BRACELETS  
OUVRAGE GARANTIE

ATTENTION SPÉCIALE  
aux commandes postales

**PRIX SPÉCIAUX  
AUX MARCHANDS**

**Pomponnette**  
L. BRASSARD, prop.  
256 EST, STE-CATHERINE  
LANCASTER 6933 - MONTRÉAL

dimanche  
**12**  
FEVRIER

lundi  
**13**  
FEVRIER

mardi  
  
Roland Bélanger

mercredi  
  
Pierrette Fortin

jeudi  
  
Avila Cunson

vendredi  
**17**  
FEVRIER

samedi  
  
Muriel Guilbault  
Henry Deyghon

cette semaine

**LE THÉÂTRE**

**Monsieur Steve Passeur et nous**

Monsieur Steve Passeur, vice-président de la Société des Auteurs dramatiques français, était de passage à Montréal ces jours derniers. Ayant manifesté le désir de rencontrer des auteurs dramatiques canadiens, notre ami Roger Baulu mettait son bureau à la disposition de ceux qui étaient chargés des invitations. Il y en avait là sept ou huit. Quelques-uns manquaient.

Un camarade journaliste arriva un peu tard, reproduisait une déclaration le lendemain, laquelle me faisait refuser, au nom des camarades, l'honneur que nous faisons monsieur Passeur en nous invitant à faire partie de la Société des auteurs français (français de France, avec siège à Paris) en donnant comme raison que je n'y voyais aucun avantage.

Une telle déclaration fait un peu matamore. Je n'avais rien à décider. Je résumais alors la discussion et les arguments apportés par mes camarades. Que s'est-il passé au juste? Que venait faire au juste monsieur Passeur, et que nous offrait-il? Non pas d'entrer dans la Société, mais d'envoyer une lettre à son président monsieur Roger Ferdinand, sollicitant notre entrée.

La visite de monsieur Passeur n'avait rien d'officiel, il nous l'a dit à plusieurs reprises, son invitation non plus. Il nous faisait là une suggestion. Mais il semblait y tenir beaucoup. Durant deux heures nous avons causé très amicalement avec ce charmant homme qui est la simplicité et la gentillesse en personne, et nous n'arrivions pas encore à comprendre exactement ce qu'il voulait de nous. Afin de préciser: "Si je comprends bien, vous venez surtout tâter le terrain? Voir ce que nous en pensons." — "C'est bien ça. Car, remarquez, ajouta-t-il, qu'il se peut, en rentrant, que je rencontre quelque opposition chez mes confrères sociétaires. Naturellement que tout s'arrangera, mais..."

Cette phrase m'obsédait, la formule ne me plaisait pas. C'est alors que j'ai dit, et fut tout de suite approuvée par tous mes camarades canadiens: "Pardonnez-moi, mais... quand je vais dans le "grand monde" c'est qu'on m'y a invité, non parce que j'ai sollicité l'invitation. Vous êtes tellement grands, nous sommes tellement petits dans ce domaine qu'il me semble délicat de notre part, d'envoyer une telle lettre."

Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de jouer au plus fin, et de camoufler une arrogance déplacée sous une fausse modestie. Il ne s'agit pas de jeter perdessus bord l'invitation... non, la suggestion de monsieur Steve Passeur. Quel est celui présent qui n'a pas eu un petit, tout petit frémissement de vanité à l'idée de se dire "de la Société des auteurs dramatiques de France"? C'est un honneur très grand. Immense.

(Encore faut-il le mériter. Mais ça c'est une autre histoire). Non, je me disais... s'il fallait que pour une raison ou pour une autre, raison imprévisible, notre demande ne soit pas acceptée, ou que la réponse tarde à venir, vous voyez ce que ça ferait dans certain milieu littéraire de "cheux nous". Ça frôlerait encore l'incident diplomatique, et il y aurait encore quelques scribes pour saisir cette occasion de taper sur la France et les "maudits Français". J'ai eu peur... et j'avais raison.

Mais il ne faut pas dire que l'on a un avantage matériel (au contraire) refuse parce qu'il n'y a aucun mais il y aurait, pour un vrai dramaturge canadien de langue française, un avantage... comment dire? moral, oui. Et bien précieux, comme tout ce qui vient de France dans le domaine artistique. On ne jette pas d'un coup de pouce, une telle invitation par-dessus bord.

Il y avait aussi autre chose. Demander notre adhésion... admettons l'idée. Comment faire alors? Procéder individuellement? Nous avons une Société d'Au-

teurs Dramatiques, à Montréal. En est-elle vraiment une? N'est-ce pas plutôt une association de scripteurs radiophoniques groupés dans le but de protéger leurs intérêts... pécuniaires? Il y a parmi nous des gens qui n'ont jamais écrit un dialogue de quinze minutes. Ils écrivent des présentations, des enchaînements de programmes de variétés... des annonces commerciales aussi, je crois. Nous nous devons d'être groupés tous ensemble dans le but ci-haut mentionné. Mais pourrions-nous, comme il avait été suggéré au cours de la discussion, nous joindre en bloc à la Société des auteurs dramatiques français? Non. Il n'y aurait aucune raison d'imposer à ces scripteurs, la cotisation que demande toute affiliation. Ça ne serait pas juste, puisque jamais ils n'en profiteraient. Restent les autres qui font les deux, comme nous le rappelait Pallascio-Morin, qui écrit des pièces de théâtre et de la prose dramatique radiophonique tout en faisant aussi du texte non dramatique. C'est vrai, mais je crois que c'est le petit nombre dans le groupe.

Je ne vois plus que la possibilité de faire une demande personnelle. Que ceux qui s'en jugent dignes, le fassent, ils seront admis d'emblée, je crois. Et si l'un de nous avait un jour la chance d'être joué à Paris, automatiquement, il fait partie de la Société en question, la dite Société ayant le contrôle sur tous les théâtres de langue française autant en France que dans les pays statutaires dont la Belgique, la Suisse par exemple.

Il ressort de l'entrevue, le grand plaisir et l'honneur d'avoir rencontré monsieur Steve Passeur, et la quasi certitude que nous serions les bienvenus s'il nous plaisait de faire partie de la Société, mais qu'il serait plus sage de recevoir une invitation que de formuler une demande officielle. Il sera toujours temps de décider si chacun doit faire sa demande personnelle, ou s'il ne faudrait pas alors que les quelques auteurs dramatiques ayant écrit pour la scène, la radio et le cinéma, se groupent en marge de la Société canadienne telle que groupée en ce moment.



Au Music-Hall de Jacques Normand Irradié tous les mardis soirs de 8 hres à 9 hres par les Postes CKVL-CKCV-CHLN — De g. à d.; Jacques Normand, Omer Duranceau et Olivier Guimond (Tizoune).

**LE RIDEAU VERT A QUEBEC**  
Bonne nouvelle pour cette jeune troupe On jouera la pièce de Roger Ferdinand au Palais Montcalm les 17 et 18 février. On sait le très joli succès remporté par "TROIS GARÇONS ET UNE FILLE" grâce surtout à la perfection de l'interprétation. Les gens de Québec aimeront cette pièce, j'en suis sûr. Il y a longtemps, d'ailleurs qu'ils n'ont eu le plaisir de voir en scène: Mimi D'Estée, Marjolaine Hébert, Jean Duceppe, Roger Garceau. Ils verront pour la première fois monsieur Henri Norbert et le jeune Jean Daigle. Ils ne seront pas déçus.

joue l'Eve éternelle, et un roi d'opéra comique personnifiant le cocu classique. Et puis il y a la Mère Michel, meneur de jeu, l'y tiens.

J'ai lu une pièce que j'ai ainsi comprise. Je ne dois pas être très intelligente parce que ce n'est pas ce que j'ai vu le soir de la première.

Mettons à part tout le côté technique raté à cause de mille raisons que je suis la première à deviner et à comprendre, vous imaginez bien! Oublions tout ça, parce que ce n'est pas grâce, et que toutes ces erreurs doivent avoir été corrigées le lendemain. Mais comment se fait-il qu'on nous ait présenté une pièce... pas continuellement souriante, pas continuellement fantaisiste? Il n'y a pas matière à réflexion dans ces trois actes de Lomer Gouin, il n'y a que matière à divertissement. Pourquoi ce rythme lent, réfléchi, raisonneur, même et surtout dans le rôle de Polichinelle qui doit le donner, ce mouvement? Pourquoi cette lenteur? Ces silences? Il n'y en a pas (ou très peu) dans cette pièce. C'est un feu roulant de mots, dans un enchevêtrement de situations tellement simples, que point n'est besoin d'appuyer ni pour nous faire réfléchir, ni pour nous faire comprendre.

**"Polichinelle" de Lomer Gouin**

J'ai lu la pièce la plus jolie qui soit!... Une vieille idée avec des mots tout neufs. Comme si des mots pouvaient être neufs!... Eh bien c'est l'impression que nous en laissait la lecture.

Qu'on ne compare pas avec celui-ci ou celui-là, le style de ce tout jeune auteur lui est personnel. Du Rostand à cause des tirades à l'emporte pièce? Sûrement pas le rococo de Rostand... Du Zamacoïs à cause des "Bouffons" de ce monsieur? Sûrement pas la mièvrerie d'un Zamacoïs... Du Anouilh dans ses "pièces roses" non plus, parce que plus dégagée du temps et de l'espace, parce que plus divertissante et moins philosophique, cette pièce ne s'est engagée à... à rien autre chose qu'à nous faire passer une heure exquise.

J'ai lu une pièce aérienne, suspendue par le seul fil de la fantaisie, écrite aussi finement qu'elle fut pensée. J'ai lu une pièce qui m'a fait rêver d'un feu d'artifice aux tons pastels avec des taches rouge cru ici et là. J'ai lu une pièce qui, d'après moi, devait fixer le sourire durant deux heures avec au moins une bonne douzaine de vrais éclats de rire. Je n'ai pas vu un seul instant de drame dans ce que j'ai lu. On trahit, on meurt, on se pend même... comme ça... Sans que ce soit gravé dans l'esprit du spectateur. L'auteur voulait si peu qu'on prit au tragique la tragédie de Polichinelle, que dans la pièce que j'ai lue, il y avait un meneur de jeu qui traitait continuellement les ficelles de nos émotions, nous ramenant à l'ordre si

par hasard, on cessait de sourire. Et ce meneur de jeu qui devait faire le pont entre les spectateurs à qui on ne permettait pas de pleurer, et les comédiens qui se seraient bien gardés d'essayer de nous faire sortir nos mouchoirs, ce meneur de jeu, c'était la Mère Michel. La mère Michel, vieille de cent quatre-vingts ans, qui voit dans sa boule de cristal un noeud pour lequel il faut un cou... et qui voudrait bien que ce soit n'importe quel cou sauf le sien. Ce sera celui de Polichinelle, parce que dans les livres de contes, les sorcières ne se trompent jamais. Livre de contes... album d'images: Polichinelle, Arlequin, Pierrot triste, Mère Michel, un Roi, une Reine... et une fille à marier. Tous des prototypes. Nul besoin de se creuser la tête pour fouiller leur psychologie. Jeu d'enfants... de grands enfants: Polichinelle, l'esprit; Arlequin, la joie; Pierrot, le charme; et tous trois se battent pour la main d'une princesse qui représente la beauté et la grâce, devant une reine qui

laisse tomber le mouvement? Pourquoi ne claironnait-il pas davantage ses craintes comme ses joies, ses ironies et ses romords, et son amour et ses regrets et ses décisions d'en finir?... Pourquoi tant appuyer sur un mot drôle? l'effet en est amoindri. Un exemple? Le duel. Il sort son mouchoir blanc... les deux autres se méprennent sur ses intentions, croient qu'il sort le drapeau blanc pour faire la paix, et dégoûtés, le laissent là, derrière sur le sol. Le public n'est pas dupe de sa rouerie. Et Polichinelle

(Suite à la page 11)

**HAUTE COUTURE**  
Toilettes pour toutes les circonstances, de confection soignée et du meilleur goût  
**ROBES — COSTUMES — MANTEAUX, etc.**  
Attention spéciale aux réparations  
**Yvette Gilbert**  
3804, rue Clark — — — — BE. 8030

# "POLICHINELLE" embellit le Théâtre canadien

Une révélation dans notre monde littéraire, M. Lomer Gouin. — M. Passeur et le langage en manches de chemise.

Par Léopold Houllé, M.S.R.C.

Voilà une oeuvre qui ennoblit notre théâtre et qui restera d'actualité encore longtemps. Le succès que M. Lomer Gouin — succès éclatant pour le début de cet écrivain comme dramaturge — ne saurait le soustraire au paiement d'une rançon auquel l'obligeront sans doute les habitués des spectacles d'art: la préparation d'une autre oeuvre. Tous les critiques s'accordèrent à reconnaître les exceptionnels mérites de "Polichinelle" tant au point de vue littéraire qu'au point de vue de la mise en scène. Poème? Conte? Fable? Il serait oiseux de revenir sur ce qu'ils ont dit. Tout ce qu'on peut redire c'est que cette oeuvre est séduisante. Oeuvre littéraire, sans doute, mais qui s'adresse à tous les publics, car ce terme "d'oeuvre littéraire" peut ou pourrait avoir quelque chose d'affligeant pour les gens avides d'un genre facile pour ne pas dire plus. Tous, ici comme ailleurs, ont accès aux choses de l'esprit. C'est ce que me faisait remarquer un voisin, lors de la première: "C'est très vivant, très spirituel, très enlevé sans que l'auteur ait versé pour cela comme, par exemple un Giroudoux avec "Ondine" dans une préciosité qui rend parfois le texte obscur... C'est une pièce pour tous!" Ce "Polichinelle" est un philosophe amusé, railleur sans amertume, fureteur de jolies images et qui sait s'exprimer en une très belle langue...

C'est l'opinion de tous ceux que j'ai rencontrés à cette inoubliable soirée. En effet, cette pièce est menée avec un rare bonheur et n'a pas d'égale sur "Tit-Coq" mais qui est d'un autre genre, d'un genre qui marque elle aussi une date dans notre histoire du théâtre.

Que n'a-t-on pas dit en effet aux entr'actes. Tant de répliques pétillent qui nous font oublier le conventionnel ou l'improvisation d'un soi-disant théâtre au limite du terre-à-terre ou de la trivialité. Il y a dans cette pièce de l'esprit d'un Sacha Guitry sans marivaudage, d'un Giroudoux sans afféterie, d'un Zamacois ou d'un Rostand sans jeux de mots en déchaînement: le dialogue de notre auteur fait penser à ces écrivains

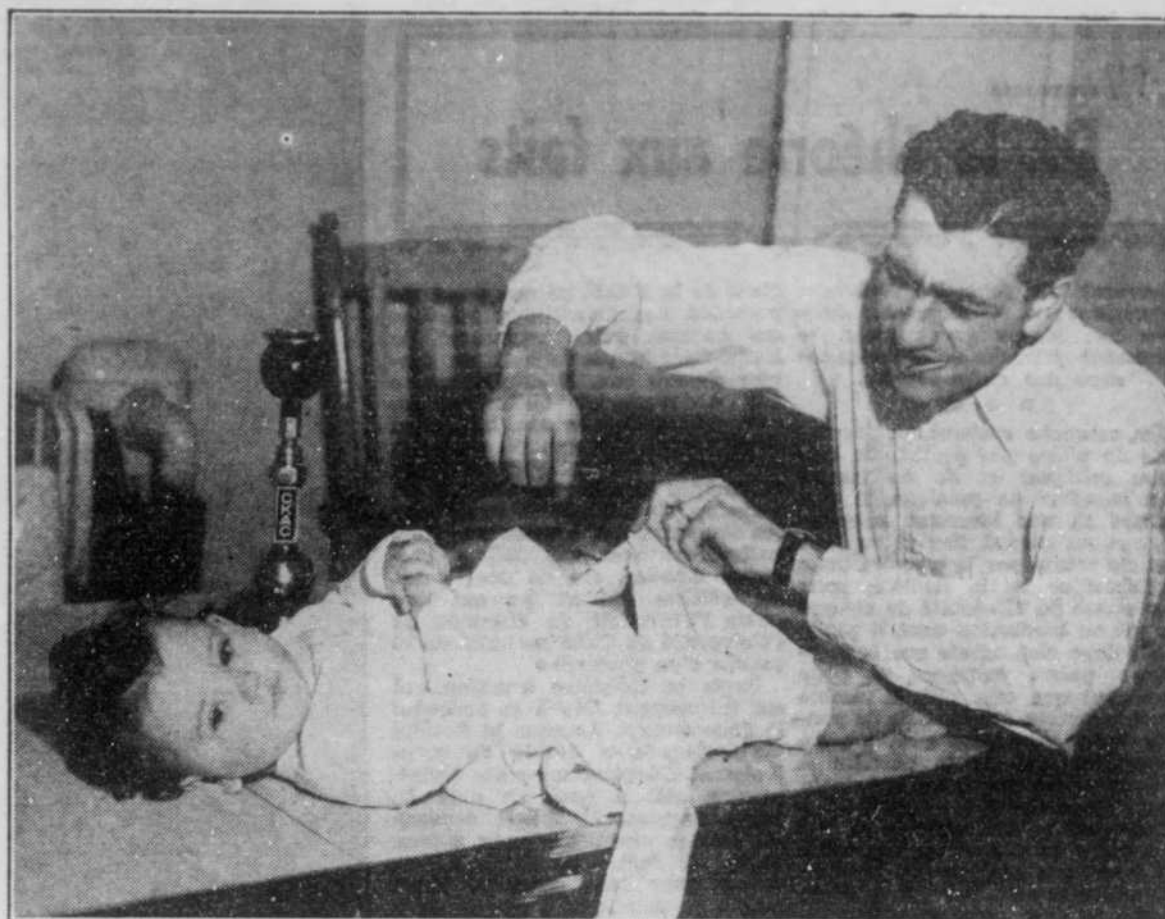
et il semble appartenir si je ne m'abuse à cette lignée, mais Lomer Gouin reste lui-même.

Jean Béraud a parfaitement raison quand il dit que "Polichinelle" devrait être jouée à l'étranger. Elle ferait certes figure en France et je serai fort surpris si des démarches ne sont pas faites dans ce sens. Autre chose, "Polichinelle" devrait également donner à la lecture un vif agrément et aussi de quoi réfléchir. Si nos éditeurs n'ont pas encore parlé de sa mise en librairie, ils le devraient.

□ □ □

On n'accepte guère, sans protester en France, la langue qui ravale pour faire nature certaines pièces de théâtre. Et cela fait penser aux parures auxquelles s'appliquent trop de scripteurs de la radio ou de la scène pour représenter le "type canadien", ce en quoi ils se leurrent et nous rendent un très mauvais service. Primaires, ils confondent canadianisme avec baragouinage, propos piquant avec jabotage. Sans aller aussi loin, la critique n'admet pas sans haut-de-coeur le parler de ton fangeux employé par tel ou tel auteur. C'est ainsi que M. Yves Gandon, chroniqueur théâtral de l'Illustration, parlait il y a quelques mois d'une pièce de M. Steve Passeur, vice-président de la Société des Auteurs de France dont nous avons eu la visite ces jours derniers.

"Il est certain, écrit-il, que le dialogue faussement poétique dont la scène française a été accablée depuis quelques dix années, eût, dans un bref délai, menacé celle-ci d'asphyxie totale. Malheureusement, M. Passeur a le tort immense de confondre naturel et débrillé: il ne dissocie pas la simplicité de la vulgarité. Molière, dans ses farces, ne négligeait pas à l'occasion les ressources du patois, mais il se fut bien gardé, comme Rabelais même, d'aider à la décomposition du langage, en recourant au langage des coupeurs de bourse, lequel correspond, à peu près aujourd'hui, au jargon des sportifs et des bars. Il restait fidèle au génie de la langue. M. Steve Passeur n'a pas craint de passer le pas. Dommage."



Une innovation sur les ondes canadiennes! Le pionnier des postes français d'Amérique présente depuis lundi, le 6 février une émission qui est diffusée directement du foyer du jeune couple Lajeunesse et qui ne manque pas d'intérêt pour les auditeurs du fait de sa nouveauté. Cette présentation qui prend l'affiche à 9 h. 05 le matin nous fait entrevoir une jeune famille dans l'intimité du home. On peut voir ici Jean Lajeunesse, aux prises avec la tâche ingrate du changement de couche.

## Alexander Borovsky à "Radio-Carabin"

Alexander Borovsky, éminent pianiste de réputation internationale, sera l'invité d'honneur à Radio-Carabin, le 15 février.

L'incomparable pianiste qu'est Alexander Borovsky a été soliste avec l'orchestre symphonique de Boston à maintes reprises et toujours il a royalement servi son public. A ses concerts annuels au Carnegie Hall, les gens font la queue pour espérer acheter une place et les salles comblées applaudissent frénétiquement ce grand artiste du clavier. Il interprète Bach avec un art profond et intelligent qui démontre sa longue expérience, sa sagesse et sa maturité. Les critiques de toutes parts mettent en évidence sa technique prodigieuse et spécialement son interprétation incroyable qui est, dit-on, la plus près de la perfection.

Cette semaine, notre as comique, Roger Garand, vous donne un compte-rendu d'une course entre deux souffleurs de neige... on devrait dire "souffleuse de sable"... Dans un deuxième sketch, on nous présente l'amour... vue de cinq aspects différents. Et pour faire transition, on nous fait revivre une soirée mondaine où l'on mange son voisin: "Mangez tant que vous voudrez, il en restera toujours quelque chose".

Pour l'écoute de "Radio-Carabin", chaque mercredi soir à 9 heures, le réseau français de Radio-Canada et les postes affiliés.

Le programme débutera avec une composition inédite spécialement écrite pour l'orchestre de Maurice Meerte, par Walter Eiger et basée sur le rythme particulier d'un convoi de chemin de fer. Le titre est "Canadian Pacific Express".

Notre as comique, Roger Garand, vous donne un compte-rendu d'une course entre

## EN MARS, AU GESU, LE MARCHEUR de YVES THERIAULT

Nous apprenons que la pièce de Yves Thériault, LE MARCHEUR, sera jouée en mars, au Gesù. Elle sera présentée durant la dernière quinzaine du mois, soit du 21 au 31 mars inclusivement.

Cette pièce est marquée par plusieurs caractéristiques assez spéciales. Tout d'abord elle constitue la première tentative théâ-

trale de Yves Thériault qui s'en était tenu jusqu'ici à la radio et au roman.

Ensuite, elle ramènera en scène notre grande artiste canadienne, Jeanne Maubourg, et sera en quelque sorte le couronnement de la magnifique carrière de cette interprète presque légendaire. En effet, Jeanne Maubourg tient un rôle écrasant dans cette oeuvre, un rôle fait à la mesure de son immense talent. Ce sera un événement artistique pour notre public théâtral que cette rentrée en scène de celle qui demeure incontestablement le plus grande de nos artistes.

De plus, LE MARCHEUR réunit autour de Jeanne Maubourg des interprètes de grande taille, Huguette Olinny, Robert Gadouas, Jean Duceppe, Robert Rivard.

LE MARCHEUR est un drame puissant, d'une incomparable sobriété, bien dans la veine des meilleures émissions radiophoniques de l'auteur, Yves Thériault, et soutient la comparaison avec son roman LA FILLE LAIDE qui paraît incessamment aux Editions Beauchemin et qui, déjà, a été choisi comme sélection du mois de mars à l'Institut Littéraire de Québec.

On prétend retrouver en cette pièce en trois actes un ton, un rythme, une tension comme jamais encore notre théâtre cana-

dien n'en a connus. Destinée aux adultes seulement, ce drame reste cependant une oeuvre hautement morale, dénuée de toute préciosité, rude en sa langue, dure en ses émotions, âpre à l'oreille comme une tempête de montagne.

De l'avis de tous les comédiens qui interpréteront les rôles, de l'avis des censeurs qui ont accepté cette pièce pour être montrée au Gesù, de l'avis de plusieurs personnalités à qui fut confiée la lecture du MARCHEUR, c'est l'oeuvre dramatique la plus puissante qui n'ait jamais été écrite par un canadien, c'est un drame universel, qui constituera le régala dramatique de l'année.

(Communiqué)

## Claude Perrier et le Quatuor McGill

Le Quatuor McGill jouera le quatuor en fa majeur de Mozart à son prochain concert à Radio-Canada, vendredi, le 17 février, à 10 h. 30 du soir. Claude Perrier, hautboïste réputé de Montréal, remplacera le deuxième violon dans cette oeuvre.

Le soliste est venu au Canada en 1947. Deux ans plus tôt, il remportait un premier prix au Conservatoire de Paris.

**QU'ON SE LE DISE... EN FOULE!**

MERCREDI SOIR 15 FÉVRIER  
**AU CAFE DU PALAIS**

42 rue Notre-Dame est

15ème Anniversaire Artistique de  
**GUY De COURCY**

Pianiste et chanteur fantaisiste

Ses amis de la Scène et de la Radio se joindront à vous afin de faire de cette soirée une réunion agréable et inoubliable

RESERVATIONS : MA. 8917

Pour les

**FEMMES**

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

**PILULES ROUGES**

50¢ la boîte ou 3 pour \$1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Liée, 1566 rue St-Denis, Montréal.

## De la théorie aux faits

Comment se font les échanges internationaux. — Comment combler une lacune sans argent. — Comment faire des ondes-moyennes avec des ondes-courtes.

On reproche souvent au journaliste de n'être pas positif, de toujours critiquer et de ne jamais rien suggérer de pratique. Il y a d'abord là une immense exagération, et en second lieu il ne faut tout de même pas le prendre pour le Directeur de la Société, pour le membre de l'Exécutif de chaque groupe ou institution dont il parle. Il est donc bien admis que le journaliste puisse critiquer, et pour paradoxal que cela soit, il semble que la réaction des investis de pouvoir à la suggestion pratique du journaliste soit de la prendre à rebrousse-poil. Une excellente technique consisterait donc à dire exactement le contraire de ce que l'on pense et à insister beaucoup. La formule a déjà eu des adeptes. Par ailleurs s'il est naturel de mentir, il est également naturel de dire la vérité, et c'est ce qui cause des ennuis à des tas de gens qui le font innocemment sans penser à mal. Or la vérité c'est que lorsque j'ai commencé à enquêter sur nos relations radiophoniques avec la France, le sujet me laissait très froid, terriblement froid. Question conscience professionnelle, c'était tout. Il me semblait qu'il serait agréable aux Français et aux Canadiens d'entendre parler du Canada par la radio de France. Je ne comprenais pas très bien pourquoi une fois arrivé en France il m'était impossible d'entendre des émissions qui lui étaient destinées.

Peu à peu je me suis mis à trouver ce sujet passionnant. Il suffit d'y songer deux minutes: propagande culturelle et politique, intérêt de nos artistes, possibilité d'accroître les émissions d'origine étrangère au Canada en intensifiant nos propres échanges. Alors j'ai voulu aller un peu plus au fond des choses pour qu'il vous soit possible de savoir exactement de quoi il en ressortait. La véritable conclusion de l'enquête c'est qu'on accepte de passer nos émissions en France. Mais il y a l'autre côté de la question: Le pouvons-nous? A prime abord on serait tenté de répondre simplement oui. Mais il y a un nombre d'aspects techniques à considérer avant de se prononcer. Je vois trois séries de questions: Qu'échangerons-nous, comment échangerons-nous, et comment payerons-nous les échanges? Les U.S.A. ont en France une émission relayée d'une demi-heure par jour. Mais comme me le faisait remarquer récemment à Paris un Canadien qui s'est beaucoup intéressé à ces problèmes, il y a une musique américaine, un théâtre américain, etc. Sans être tout à fait dépourvus, nous devons nous rendre compte que notre production dans ces divers domaines est moins considérable que la production américaine. Je crois cependant qu'avec l'imagination de nos artistes, écrivains, réalisateurs, il existe au Canada beaucoup de ressources exploitables en matière d'émissions artistiques et autres. Le Service International ondes-courtes de Radio-Canada le prouve du reste.

Pour ce qui est du mode d'échange, il en existe trois principaux que j'appellerai standard, et une catégorie hors-concours. On peut envoyer les émissions par câble. La R.D.F. utilise ce procédé trois-quarts d'heure par semaine à destination des U.S.A. et du Canada. On peut faire parvenir des disques, procédé évidemment inutilisable dans le domaine de l'actualité. On peut envoyer des émissions ondes-courtes destinées non pas à l'écoute directe mais à l'enregistrement et à la retransmission. Le Service Amérique du

Nord de la R.D.F. se sert des trois procédés. Les actualités françaises qui passent aux "Actualités" de Radio-Canada proviennent du dernier d'entre eux. Il se différencie des ondes-courtes ordinaires en ceci qu'il comporte une indication de minutage à l'intention du poste récepteur. La catégorie spéciale d'échanges consiste en duplex ou émission simultanée de deux postes étrangers qui conversent alternativement sur une même longueur d'ondes. On se souviendra du célèbre duplex qui eut lieu entre l'Université de Montréal et l'Université de Caen au sujet de la remise d'un doctorat.

Reste la troisième question qui est intimement liée à la seconde: le financement. Lorsque la Société Radio-Canada a décidé de construire et d'équiper un poste ondes-courtes, elle a posé un acte de haute sagesse. Il fallait occuper les bandes auxquelles nous avions droit, il fallait se servir de ce moyen pour faire entendre notre voix à de nombreux pays. Quoique nous n'en ayons pas l'assurance scientifique, nous croyons que ce poste rend à la collectivité d'émissions services. Il se produit malheureusement que les habitudes d'écoute française en temps de paix ne favorisent pas ce mode de transmission. De lourds capitaux sont engagés dans la radio ondes-courtes. Que peut-on faire? C'est ici que nous nous permettrons en toute modestie d'y aller de suggestions pratiques. Il y a deux moyens à notre sens de sortir de l'impasse en préservant tous les intérêts en jeu. Le premier consisterait — nous y revenons — à faire préparer sous la haute direction de la S.R.C. des émissions de la France par les postes ou les groupes de postes qui reçoivent gratuitement des émissions françaises. Ceci ne coûterait rien à Radio-Canada et assurerait notre présence sur les ondes françaises. Le second consisterait à utiliser en sens inverse le procédé du Service Amérique du Nord de la Radio-diffusion française, entendez les émissions destinées à l'enregistrement et à la retransmission. Sauf erreur les commentateurs de Monsieur René Garneau suivent déjà ce canal. Ne pourrait-on l'intensifier, l'élargir à bien peu de frais? Cette façon nous semble strictement complémentaire de l'utilisation des ondes-courtes pour le public étranger en général.

Notre impression est qu'il n'y a nullement négligence de la part des services concernés à Radio-Canada. Nous savons pertinemment que tout ceci a été dûment considéré. Pouvons-nous espérer cependant qu'on vienne à bout des difficultés financières, techniques ou administratives? Si oui le Canada et la France ne pourront qu'y gagner.

Albertville FORTIER

## JEAN RAFA

(suite de la page 9)  
VIENT LA GUERRE

Puis, tout le rêve s'écroula. Vint la guerre, Jean Rafa se rapporte à son régiment de "Chasseurs à pied". Il est sergent. Et commence ce que les français ont appelé avec à propos "la drôle de guerre", la longue attente sur la ligne Maginot. Encore là, la fantaisie de Rafa est exploitée pour la distraction des troupes, et il forme la troupe des "Chasseurs de café" qui, à quelques cent mètres des Boches, font éclater le rire et la chanson de France. Puis, il passe les examens d'officier, est accepté et, là, connaît Alfred Coste-floret, aujourd'hui député de la Haute Garonne à l'Assemblée générale et se lie d'une amitié qui dure encore aujourd'hui.

Et, c'est ensuite le désastre de l'invasion allemande, l'occupation. Au Régiment, il fait la connaissance d'un capitaine aujourd'hui



Grace à Adrien Avon et ses Gais Lurons, les auditeurs de CKVL-CKCV-CHLN s'en donnent tous les mardis soirs à 9 hres. Chacun dans leur foyer, ils "Swing la Baquaise" et en même temps que les spectateurs qui se rendent à la Salle Poissant. Léon Lachance (à gauche) est le maître de cérémonies de l'émission. Le "calleux" et le maître de chansons à répondre est Pierre Daignault; les vedettes du programme Tommy Duchesne et son accordéon et Willie Lamothe et ses chansons.

célèbre sous le pseudonyme de Charlie Davson. C'est un auteur de chansons en vogue, et Davson est le premier qui conseille au jeune Rafa de devenir lui-même compositeur, car il lui trouve un beau talent.

Et, ce fut ce jour-là le véritable point de départ de sa carrière qui rend aujourd'hui Jean Rafa si heureux et si aimé du public.

En 1945, la face de la guerre a tourné. Rafa est remobilisé et traverse la passée tragique de Noël, quand les troupes du général Rundstedt font une poussée-surprise dans le viciage des Ardennes, en Belgique, et menacent d'annihiler toute l'invasion des armées alliées.

En août de la même année, il est finalement démobilisé et se trouve absolument devant rien.

Mais, son talent devait percer et la chance sourit aux audacieux. Rafa est engagé comme animateur et maître-de-cérémonie du club Knickerbocker de Monte Carlo.

### AVEC PRUD'HOMME

En 1946, il rentre à Paris. Il connaît Emile Prud'homme, le grand chanteur et accordéoniste, et commence tout de suite à composer pour lui. Prud'homme dirige alors les divertissements des étapes du "Tour de France", la fameuse épreuve cycliste, et Rafa connaît un premier succès quand il compose "Tu tournes pas rond", une sorte d'hommage au pauvre diable de cycliste qui termine le dernier. Roger Seiller, directeur des éditions Paul Beuscher, publie la chanson que fredonne bientôt toutes les lèvres de France. Et Jean Rafa devient alors chanteur, quand il rend lui-même sa composition, accompagné par Prud'homme.

Celui-ci l'invite à rester avec lui. Et, avec Prud'homme, Barbe aux yeux et Toto Nodet, il fait une tournée de toutes les provinces de France. Son succès est couronné quand le groupe joue à l'Opéra, au bal annuel de l'Ecole Polytechnique.

Et, Jean Rafa reste avec Prud'homme jusqu'à son départ pour le Canada, l'an dernier.

### AU CANADA

C'est M. Edmond Martin, propriétaire du "Faisan Doré" qui est responsable de la venue de Jean Rafa au Canada. Il le rencontre dans un club du Maroc et fut émerveillé de sa fantaisie. Quand Rafa hésita à venir au Canada qu'il ne connaissait pas après tout, ce fut André Dessary qui lui parla des merveilles de notre pays et du

bonheur qu'il trouverait à Montréal. Et, enthousiasmé, Rafa accepta les offres de M. Martin.

Il arrive à Montréal le 23 décembre, 1948. Les premiers dont il fait la connaissance, ce sont Jacques Normand et Roger Baulu qui, avec M. Martin, sont encore aujourd'hui ses plus loyaux amis. "Je ne saurais assez exprimer", insiste-t-il, "toute la somme de gratitude que je dois à ces trois-là, comme d'ailleurs à tant d'autres amis que je me suis fait depuis mon arrivée ici".

Depuis ce jour, Jean Rafa fut l'un des maîtres-de-cérémonie attitrés du "Faisan Doré" dont ses excellentes compositions font le délice des habitués. Il écrit "Les Nuits de Montréal" que Jacques Normand lance.

L'été dernier, il fait venir Jacques Normand en France, et demandez à celui-ci le succès que lui ont valu la loyauté de Rafa, son aide et ses nombreuses rela-

tions artistiques sur le vieux continent.

C'est pendant ce voyage en France, que Jean Rafa fonde l'Amicale de l'Erable, une organisation qui a pour but de recevoir les artistes canadiens et de les aider auprès des centres artistiques de France. Mais les détails du fameux voyage de Normand en France ont été racontés dans les pages de RadioMonde, l'été dernier.

Et, aujourd'hui, Jean Rafa est membre attitré de l'Union des Artistes de la Radio; on va l'entendre beaucoup sur nos ondes et des milliers d'auditeurs du Québec vont pouvoir goûter son unique et riche fantaisie.

Avec qui va-t-il travailler?... Vous l'avez deviné! Avec son éternel et grand ami, Jacques Normand. Et naturellement encore avec cet autre homme qu'il admire entre tous et qui lui a donné la chance de venir au Canada: M. Edmond Martin du "Faisan Doré".

New York's **CENTER of Interest**  
HOTEL **GREAT NORTHERN** TOUT PRES DU FABULEUX CENTRAL PARK

Quatre cents chambres, spacieuses et bien décorées, chacune avec douche et bain... **ROOMS FROM \$ 3 50**  
Suites de deux et trois chambres... Visitez de la chic Fiesta Room, le populaire rendez-vous de New-York... spécialités espagnoles et françaises... Vous serez accueillis dans votre propre langue... Chambres avec appareil de télévision avec un léger supplément.

118 W. 57TH STREET, NEW YORK, N. Y.  
OUR 111 W. 56TH ST. ENTRANCE ADJOINS GARAGE

# JEAN RAFA

COMPOSITEUR  
CHANTEUR  
FANTAISISTE

Le plus canadien des français est  
accepté, par un gros vote dans  
L'Union des Artistes de la Radio



## La biographie d'un très sympathique artiste

**L**E 31 MAI, 1910, (beaucoup d'entre nous s'en rappellent), la queue de la Comète Halley allait frôler la terre et... ce devait être la fin du monde. Et, cette fin du monde devait être précédée de fleaux extraordinaires sur toute la face du globe. Ça, les hommes de science de tous les pays s'accordaient à le prédire, même si quelques-uns divergeaient un peu d'opinion quant à la destruction totale de la grosse boule sur laquelle nous vivons. Et, aujourd'hui, ce 7 février 1950, il n'est pas nécessaire d'apporter bien des preuves à l'appui du fait que la terre tourne toujours et que plusieurs d'entre nous ne se portent pas trop mal.

Or, ce 31 mai 1910, les populations des grandes villes firent face au cataclysme avec un sang-froid, dans quelques cas qu'il faut encore admirer et, dans d'autres cas, avec une hystérie qui toucha à la grande folie. A New-York, la population décida de célébrer à pleines rues, à pleins clubs la dernière nuit de la civilisation. Dans la province de Québec, les églises furent remplies à capacité, et Lord Oh! Oh! pour sa part, alors petits gars, se rappelle qu'il fit le plus sincère acte de contrition de sa vie.

A Paris, les français virent la chose avec cette froide et courageuse logique qui leur est typique dans toutes les tragédies. Des milliers de personnes grimpèrent sur les fortifications, au sommet de la Butte, dans les endroits les plus élevés de la Ville-Lumière pour voir arriver la fameuse comète.

Or, parmi toutes ces gens, il y avait une jeune dame qui, elle, aurait beaucoup préféré que "Mademoiselle Halley" (comme on appelait la comète) choisisse un autre jour pour venir donner un coup de queue à la Terre. Elle attendait un bébé... d'un jour à l'autre... voire plus d'une heure à l'autre. Et, avec son mari, grimpée sur le sommet d'un édifice, elle réalisa, à son grand embarras que son "événement" à elle allait se produire d'un instant à l'autre, et tout probablement avant la destruction du monde. Pauvre petit enfant!

Vite, on l'entoura. Vite on voulut la conduire à l'hôpital. Mais on n'en eut pas le temps et JEAN RAFA (car c'était lui, le nouveau-né), vit le jour dans un fiacre.

La comète Halley passa au-dessus de Paris et des continents pour aller se perdre dans l'immensité sans avoir apporté d'autre chose que le brillant fantaisiste dont aujourd'hui notre Québec se trouve très bien, n'est-ce pas?

— "Et, le plus étrange, de nous dire Jean Rafa, "c'est que je suis né à peine à 100 verges du site où s'élève aujourd'hui la Maison Canadienne, à 29 Boulevard Jourdan".

— "Evidemment, vous étiez prédestiné à venir au Canada!"

— "Peut-être!... Et je pourrai jamais dire comme je suis aujourd'hui heureux de la destinée qui m'a envoyé ici."



En assemblée extraordinaire, vendredi soir, l'Union des Artistes de la Radio de Montréal a rendu un bel hommage au charmant artiste de France en l'admettant dans ses cadres. "C'est plutôt le cas de dire", suggèrent ses parrains Jacques Normand et Roger Baulu, les grands amis personnels de Rafa, "que Jean fut garoché dans l'Union avec un total de 76 votes en sa faveur sur 80."

— Et... quels sont les quatre Mosus qui ont osé voter contre son admission?" voulut savoir Lord Oh! Oh! qui cherche toujours des bêtes noires quel que part.

— "Oh! Dieu merci, tout est libre ici, la pensée, le vote... et j'aurais été fort embarrassé de recevoir un vote total" de sourire Rafa, "il ne me restera qu'à me gagner l'amitié de ces quatre là, car moi je veux aimer tout le monde!"

□ □ □  
Ceux qui connaissent Jean Rafa de plus près savent qu'en moins d'un an il est devenu le plus canadien des français. "C'est un vrai français-canadien", de souligner Jacques Normand. Il aime notre pays et surtout Montréal avec un sentiment qui rayonne de sincérité. "Je me sens tellement chez nous ici", aime-t-il à dire à qui veut l'entendre. Et, à part ses activités dans nos clubs et, dorénavant dans notre radio, Jean Rafa poursuit à sa manière une cause d'agent de liaison entre la jeunesse de

Québec et celle de France. Il a déjà organisé des échanges de correspondance entre étudiants de chez nous et étudiants de Paris, pour que les deux se connaissent mieux, se rapprochent davantage. Mais, cela c'est une autre histoire que nous vous raconterons un jour.

Pour le moment, contentons-nous de dire, pour ceux qui ne le savent pas encore, qui est ce Jean Rafa, dont les chansons sont aujourd'hui sur les lèvres de tant de français du monde, dont la riche fantaisie fait le bonheur de nos auditeurs.

□ □ □  
Jean Rafa passa sa jeunesse sur la Butte de Montmartre, où, dès son jeune âge il fut un protégé du grand caricaturiste Poulbot, qui avait organisé un groupe de jeunes Montmartrois en une sorte de troupe de ce qu'on appelle les "boy scouts" en pays anglais. On appelait ces jeunes "les petits Poulbots", et leurs frasques comme leur gentillesse étaient très aimées sur la Butte.

Puis, le petit Poulbot grandit. Comme les autres, il lui fallut gagner sa vie, et il entra au service d'une maison de confection de vêtements pour hommes. Aujourd'hui, il aime se rappeler qu'il vendit le premier veston de scène au célèbre Charles Trenet, alors débutant des rampes.

Mais, la coïncidence voulait que le magasin où travaillait Jean Rafa était situé à côté même du plus grand music-hall de Paris, l'Empire, et que le jeune Rafa se sauvait souvent par la porte d'arrière du magasin pour aller rôder dans les coulisses de l'Empire.

On conçoit tout de suite que c'est cet esprit montmartrois et cette ambiance qui entourait sa jeunesse qui devaient en faire le grand fantaisiste, l'artiste d'aujourd'hui.

Mais, toute cette passée d'autrefois donnerait elle aussi lieu à une autre histoire. Sautons un peu les étapes.

## A LA RADIO

Jean Rafa fit ses débuts à la radio quand il se présenta à l'émission très populaire "Crochet radio-phonique". Il fit tout de suite sensation. Puis (nous sommes en 1936), il se présente dans un grand concours organisé par Radio-Cité et dont le fameux St-Granier était le maître-de-cérémonie. L'émission était irradiée de la Salle Pleyel. Rafa écrit une fantaisie intitulée "Amour et T.S.F.", gagne le premier prix et reçoit tout de suite des offres de Radio-Cité pour faire d'autres programmes. Il était lancé. Coïncidence étrange, St-Granier dirige encore aujourd'hui sur Radio-Luxembourg, une émission fantaisiste, composée, montée et totalement créée par Jean Rafa.

A ce moment, Jean Rafa composait mais ne chantait pas. Il continuait toujours à travailler dans l'établissement de vêtements (comme garantie) et se faisait une "side-line" de la radio, aux heures du soir.

En 1937, il se met dans l'idée de venir voir l'Amérique. Mais comment pourrait-il y venir? Il n'avait pas d'argent. Alors, avec ce courage qui lui est typique, il s'engage comme garçon sur le grand océanique "Bretagne". — "Ce fut drôle", rappelle-t-il, "car l'une des premières qualifications à la besogne était de savoir l'anglais et je n'en savais que deux ou trois mots. Mais je fis un peu de bluff et, sur le "Bretagne" je visitai les Etats-Unis, les Antilles et probablement une trentaine d'autre pays".

A bord, quelqu'un découvrit son talent et le capitaine du navire en fait l'organisateur des soirées de gala qui vont distraire les passagers en haute mer. "Je présentais les artistes, j'étais maître-de-cérémonie et je faisais mes compositions et mon petit tour de chant, accumulant constamment de l'expérience des auditeurs et de leurs goûts", dit-il.

(suite à la page 8)



# DE CI, DE-ÇA... PAR-ÇI, PAR-LÀ... COUCI-COUÇA...

PAR LA P'TITE DU POPULO

## ondes et on dit...

### IL PARAÎT QUE... MAIS NE LE REPÉTEZ A PERSONNE

...On reconnaît enfin officiellement le beau talent de la chanteuse Marthe Létourneau et qu'une bourse d'études lui permettrait sous peu de se rendre en France afin d'y aller parfaire ses études musicales.

\* \* \*

...Simone Flibotte que nous nous apprêtons à interviewer n'est demeurée que quelques semaines au pays en arrivant de son voyage en Italie. Elle a repris le paquebot "Washington" il y a dix jours, à destination de la France cette fois. Elle étudiera à Paris avec Madame Forestier et elle a déjà été approchée pour donner un grand récital à la Cité Universitaire.

\* \* \*

...C'est mercredi soir, de cette semaine que le "Faisan Doré" célébrera l'anniversaire de la création de la chansonnette "Les nuits de Montréal" qu'a écrite l'an dernier pour Jacques Normand, le compositeur Jean Rafa. A cette occasion il y aura une soirée "commémorative" si l'on peut s'exprimer ainsi... où se retrouveront plusieurs habitués de ce fameux club montréalais.

\* \* \*

...Parlant célébrations "Radio 1950" a célébré vendredi 1950 son premier anniversaire d'existence, avec beaucoup de brio, paraît-il. Plusieurs artistes s'étaient rendus à cette manifestation. Parmi ceux-là on mentionne: Monsieur et Madame Albert Duquesne, Monsieur et Madame Georges Landreau et leur fille Micheline, Nelly Mathot, Roche et Aznavour, Jean Rafa, Jean Gillet et son épouse, Josette France, Andrée Gingras, Flavius Daniel, Roland Bédard, Monsieur et Madame Ovide Légaré et nombre d'autres. On remarquait également la présence de Monsieur Benoit Laberge ainsi que celle de Monsieur et Madame Gérard Le Testut.

Après cette fête on a prié Madame Jeanne Frey de prononcer une courte causerie sur le nationalisme... et de citer certains exemples frappants. Mais on ne sait pas encore si Madame Frey se rendra à la requête...

\* \* \*

A propos de Jeanne Frey on sait que sa famille s'est considérablement enrichie ces temps derniers. La voilà rendue soeur nièce d'Huguette Oigny et tante de Monique Leyrac puisqu'elle-même est devenue Marie Clément de par la magie des cinéastes de Renaissance Films, qui lui ont assigné ce rôle dans "Les Lumières de ma ville". Le plus amusant c'est que Jeanne Frey ne s'en plaint pas!

\* \* \*

La "Folle de Chaillot" qui a obtenu un succès si retentissant tant à Paris qu'à New-York sera donnée ici à Montréal sur la scène du "Gésu" du 13 au 18 mars, par une troupe formée par Mario Dulliani.

La troupe est constituée de quelques-uns des meilleurs éléments de notre milieu artistique. Le rôle titre sera joué par Denise Pelletier, tandis que: Janine Sutto défendra le rôle de: la folle au chien, Gaétane Laniel celui de: Gabrielle, Yvette Thuot, celui de: Joséphine, Ginette Le-tondal incarnera une semi-folle, et Madame Ovide Légaré une femme normale.

Du côté masculin: Paul Guévremont devait campé le rôle du chiffonnier qu'il a dû céder à Roger Garceau, puisqu'il ne pourra être à la fois sur la scène d'un théâtre et sur le plateau d'un studio de cinéma... Haffman sera interprété par: Ovide Légaré, le prospecteur par: Gilles Pelletier et le coulisier par: Jean-Louis Paris.

### MON AUTEUR PRÉFÉRÉ :

Les conférences données à "Mon auteur préféré" en la salle de la bibliothèque des Enfants de la Bibliothèque Municipale, continuent de m'enchanter. Ces causeries de l'auteur aux lecteurs, sont fort intéressantes et faites sans prétention aucune.

Madame Françoise Gaudet-Smet, l'infatigable batteuse de l'artisanat dans notre province s'est fait entendre mercredi soir dernier et elle a parlé pendant une heure qui nous a semblé courte, de ce que comportait la publication d'une revue spécialisée dans notre province. Son texte débordant d'humour fut vivement applaudi par l'auditoire. Madame Smet a d'ailleurs une façon bien à elle de souligner d'un geste de la main ou de la tête chaque bon mot qu'elle lance, chaque trait d'esprit qu'elle nous livre au moment où on s'y attend le moins. Intelligente, mais courageuse jusqu'à la témérité, cette femme-là lutte de front, ne prenant la peine d'user d'aucun subterfuge, ni d'aucune subtilité diplomatique lorsqu'elle a à défendre son bien, en d'autres termes son artisanat, ayant dû sans doute trop souvent au cours de sa carrière, jouer le tout pour le tout.

Présentée par notre grande romancière, Madame Germaine Guévremont, Françoise Gaudet-Smet fut remerciée par l'élégante directrice du cours des pupilles du Conservatoire Lassalle, Madame Suzanne Paquette Goyette.

### SOIR DE FÊTE A L'INSTITUT D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE :

Tino Rossi, le chanteur de charme dont l'étoile n'a jamais pâli au cours de sa déjà longue carrière, n'a pas la réputation d'être un mondain par excellence. Ce qui n'implique pas qu'il ne soit pas un homme du monde, loin de là, tous les membres de l'Institut d'art Cinématographique ont d'ailleurs pu s'en rendre compte vendredi soir dernier, alors que le beau chanteur corse leur rendait visite au cours d'un coquetel donné en l'honneur de Madame Louise Marietti.

On sait que Monsieur Mario Dulliani, le directeur de l'Institut, vient de s'assurer les services de Madame Marietti comme professeur de chant pour ses élèves. C'est donc pour sa compatriote que Tino Rossi a rompu avec sa ligne de conduite habituelle et qu'il a accepté de se rendre à une réception publique, entre deux tours de chant et une répétition générale.

Aussi timide et effrayé de la foule et de la caméra qu'il l'était lors de son premier passage parmi nous en 1938, Tino Rossi n'aime pas parler de lui. Toutefois, il se détend, s'anime et cause volontiers et très amicalement dès qu'on le questionne sur autre chose que sur... ses activités personnelles.

C'est ainsi qu'il avoue connaître très bien et depuis fort longtemps, Madame Marietti, qui est Corse par sa mère et amie intime de la famille des Rossi. Elle possède a-t-il dit: "la plus jolie voix que l'on puisse trouver. De plus, elle fera un excellent professeur d'abord parce qu'elle connaît son métier et ensuite parce qu'elle est une femme nature. Si l'élève a des qualités elle ne lui ménagera pas ses compliments, mais elle lui dira tout aussi carrément ses travers. Le tout avec une bonne humeur et une gentillesse désarmantes! Dans les conditions l'élève ne pourra que suivre les conseils qu'on lui donnera!"

Assez peu connue, ici, où elle ne s'est jamais fait entendre, Madame Marietti jouit, paraît-il, en France d'une réputation enviable. Elle a chanté dans la majeure partie des opérettes présentées au théâtre du "Châtelet" à Paris. Elle compte en plus de donner des leçons à Montréal, y établir une société d'opérettes permanente.

Quant à Monsieur Rossi que nous avons la veine de garder une autre semaine parmi nous, il s'est dit enchanté de la formule adoptée pour présenter son tour de chant

le du Chaillot" Monsieur Mario Dulliani entend faire le dimanche 12 mars une première à la mode parisienne. C'est à dire que l'on jouera la pièce devant un auditoire composé exclusivement de critiques, de chroniqueurs de journaux et de revues ainsi que devant un certain nombre de parents et d'amis des interprètes et de personnalités montréalaises.

Les décors seront signés: Jacques Pell et les costumes seront reconstitués sur documents d'après une équipe dirigée par Léopold Hébert.

Jean Rafa et Aznavour interpréteront une chanson au cours de la pièce qui a été écrite tout spécialement pour la circonstance par Roche et Aznavour.

A propos de la pièce "La Fol-

au théâtre Saint-Denis. Même si ses trois apparitions quotidiennes sur la scène, ne lui laissent pas beaucoup de répit et l'obligent à décliner toutes les invitations. "Il faut bien que je me conserve en forme, si je veux que le public soit satisfait."

Disons en passant pour satisfaire la curiosité de ses admiratrices, que Tino Rossi se permet toutefois dix cigarettes par jour... mais que par contre il ne boit que très peu d'alcool. Disons également qu'il a regretté la neige canadienne à laquelle ses voyages antérieurs au pays l'avaient habitué. Lillia Vetti, son épouse, et l'une des plus jolies et des plus exquises femmes qu'il nous a été donné de rencontrer, ne la regrette pas trop elle... la belle neige canadienne est pour elle un "plaisir visuel seulement... car c'est si froid!" et elle est originaire du Midi!

Tino Rossi nous a également avoué qu'il sera navré de nous quitter, mais qu'il a grandement hâte d'aller embrasser sa vieille maman demeurée à Paris et son fils, le mignon Laurent Emmanuel "qui sera probablement chanteur, puisqu'à deux ans à peine il commence déjà à pousser la sérénade tout seul!" Quant à Pierrette, la fille aînée du chanteur, elle a le métier dans la peau et si elle ne chante pas, elle joue la comédie. Elle tient actuellement un rôle sur une scène parisienne dans une pièce qui garde l'affiche depuis déjà trois ans.

En quittant l'assemblée, Tino Rossi a déclaré: "...avoir beaucoup aimé l'ambiance de ce coquetel, où pour une fois il n'a pas eu l'impression d'avoir à se défendre contre les gens. On a été très courtois envers lui, mais on l'a le vœu que se fonde à Paris, un club où les artistes français pourraient recevoir à leur tour les artistes canadiens de passage à Paris et leur fournir les contacts nécessaires à l'échange de leurs talents. Il songerait à fonder ce club lui-même, à ce que m'a dit Monsieur René Demers de l'Institut.

Souhaitons que ce beau projet soit mis à exécution en rappelant que Jacques Normand et Jean Rafa ont déjà créé l'année dernière à Paris, le club de "La Feuille d'Erable" qui visait je crois un but à peu près analogue.

### LE BAL DES LATINS D'AMÉRIQUE

En la grande salle de bal de l'hôtel Ritz Carlton, avait lieu vendredi soir dernier, le bal annuel des Latins d'Amérique, qui avait cette année une splendeur inaccoutumée en raison de la célébration du dixième anniversaire de fondation de l'association.

Les différents consuls et ambassadeurs des pays sud-américains étaient représentés et la table d'honneur était rehaussée de personnalités de marque au nombre desquelles on remarquait: l'honorable Gaspard Fauteux, député de Sainte-Marie à Ottawa et représentant du Très Honorable Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada et Madame Fauteux, le colonel Urgel Mitchell, président de l'Union des Latins d'Amérique et Madame Mitchell, Monsieur Dostaler O'Leary, journaliste et fondateur du mouvement, Senor Pedro Bonneton, consul général d'Argentine et représentant de tous les consuls de l'Amérique latine au pays et la Senorita Bonneton, Monsieur Fernand Eagan, premier vice-président et organisateur des fêtes du 10ème anniversaire et Madame Fernand Eagan et Madame Manolita del Vayo, professeur d'espagnol à l'Union depuis sa fondation.

La grande salle de bal du Ritz offrait certes par sa dimension un confort plus grand pour les danseurs... car on danse au "Bal des Latins" mais nous n'avons pu nous empêcher de regretter la parade gastronomique, chef cuisinier et marmittons en tête, du Cercle Universitaire. Cette parade-là avait un cachet unique et il est à désirer que l'on reprenne l'an prochain cette excellente habitude des temps passés.

d'autres quelques émissions de facture nouvelle sur nos ondes. Il paraît que le public adore les quiz et comme preuve à l'appui, on m'a apporté le témoignage assez éloquent il est vrai, des 2400 à 4000 lettres que reçoivent quotidiennement les préposés au courrier à CKAC pour la seule émission du "Casino de la Chanson".

Je garde donc mes impressions pour l'instant, ce qui ne signifie pas que je devienne muette à perpétuité!

...Il en est arrivé une bien bonne à Roger Garand lors d'un récent voyage à Paris...et même si elle est passée de saison, je la



JE NE SERAIS PAS SURPRIS QUE "ROGER BAULL" S'ACHÈTE UN LIT ANTIQUE AVEC UN CIEL, LUI AUSSI!

## ondes et on dit...

raconte puisque personne encore ne l'a jamais fait.

Lorsqu'il prit l'avion pour revenir au pays, Roger Garand était très pressé, ayant été retardé par une malle qu'il avait oubliée et qu'il avait dû retourner chercher au dernier moment. Il se précipita donc sur les marches de l'avion pour réintégrer son fauteuil, lorsqu'il se vit barrer la route par un jeune homme que l'on photographiait près de la carlingue. Le Monsieur en question, cria à ses amis... "Photographiez-moi avec ce passager ça aura l'air plus naturel". Roger sans savoir qui s'adressait à lui acquiesça de bonne grâce. Puis il monta rejoindre sa femme. Durant la traversée il avait bien remarqué que le jeune homme avait prit place lui aussi dans l'avion, mais il occupait un fauteuil au fond, tandis que les Garand étaient placés à l'avant. Il ne s'en préoccupa pas davantage.

A son arrivée à Dorval, quelle ne fut pas sa surprise de voir venir sur le terrain d'atterrissage Nicolas Koudriatzeff et Roméo Gariépy le photographe. "Mon Dieu s'écria Garand, qu'il fait bon mettre le pied sur sa terre natale, au moins ici on est connu et apprécié. Et comme c'est gentil d'avoir amené le photographe... On doit donc savoir que je suis de retour..." A ce moment un éclair de magnésium... mais ô stupeur dans une autre direction... dans la direction du monsieur à la photographie... qui en l'occurrence était nul autre que Serge Lifar lui-même qu'avait fait venir Canadian Concerts and Artists!"

Je me souviendrai de cet incident là toute ma vie... de confesser Garand en riant de plus belle!

...L'Union des Artistes vient de s'enrichir de deux nouveaux membres en la personne des artistes français: JEAN RAFA et Zelly Mathot — Roche & Aznavour se sont vus refuser l'admission puisqu'en vertu du règlement numéro treize il est dit que trois artistes étrangers seulement peuvent entrer à l'union chaque année. — Et "Roche & Aznavour" bien qu'étant considérés comme duo, n'en sont pas moins deux — Et avec Rafa & Mathot ils formaient le total de quatre...

### PIERRE STEIN REPORTER DE L'AIR

Les auditeurs du poste CKAC ont pu noter depuis quelques temps que les bulletins de nouvelles qui passent à toutes les heures sur les ondes du pionnier des postes français d'Amérique, sont lus par le même speaker. En effet, la direction du poste de la "Prease" a confié la tâche de reporter de l'air à l'annonceur bien connu Pierre Stein, qui revient sur les ondes tous les jours de la semaine excepté le dimanche, pour donner les derniers développements de l'actualité.

Pierre Stein dont la réputation de speaker est enviable, ne fait donc plus de service régulier comme annonceur consacrant tout son temps aux bulletins d'actualité. Les radiophiles pourront quand même l'entendre tous les lundis soir au cours de l'émission "Café concert" qui prend l'affiche tous les lundis soir à 8 h. Nous souhaitons bon succès à Pierre Stein dans ses nouvelles fonctions.

### LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, P.Q.  
Éditeurs de musique  
classique et populaire  
Envoyer un timbre-poste d'un sou pour recevoir un catalogue

# Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

Le docteur Eugène Lapiere, directeur du Conservatoire de l'Université de Montréal, écrivait "sur la mort de Rodolphe Plamondon" le propos suivant: "L'importance que les journaux ont donnée à la nouvelle que Plamondon venait de mourir incite à s'étonner de l'espèce de silence, qui l'entourait depuis son retour chez nous, en 1928. Les manchettes des quotidiens ont multiplié les mots de "célèbre", "grand", "fameux artiste". En ce cas, nous n'avons pas su l'utiliser. Combien, hélas! n'ont appris que lundi soir 29 janvier, 1940, qu'il y avait à Montréal un compagnon de tournée de Saint-Saëns, un artiste de l'envergure d'un Edmond Clément, un musicien canadien qui, jadis comme étudiant, avait pu décrocher un premier prix dans un Conservatoire de France et qui, par la suite, avait parcouru le monde? Tout cela jette dans la mélancolie, parce qu'il faut constater que dès l'instant où il est revenu à Montréal, Plamondon est rentré dans l'ombre. Ne dites pas qu'il ne voulait pas en sortir. Nous avons eu l'honneur de recevoir certain jour ses confidences (...). Il voulait au contraire faire profiter ses compatriotes de son expérience". (Nul n'est prophète dans son pays, dit le proverbe...)

**LE SOUFFLEUR** note: "Choses entendues: "Au cours d'un quizz radiophonique: "Mademoiselle... si vous voulez passer dans le coin, on va vous arranger...! ... Au cours d'une émission de hockey: "C'est Getliffe qui a pavé la route du premier point des Canadiens... L'OUVREUSE servait ce potin: "D'autre part, on dit qu'un artiste de radio, écrivain à ses heures, est fort amoureux de sa protégée. Cela finira-t-il par un mariage, cela aussi... comme dans les contes de fée, où il y a beaucoup d'enfants? (Nous avouons ne rien comprendre à ce potin... ce doit être du breton!)

Jean DESPREZ, dans sa lettre à Suzy, fait une étude approfondie du nombril. Evidemment, il s'agit de la prononciation du mot dans les vers de Cyrano:

Si ventru que son doigt n'atteint pas son nombril,  
Pour les femmes encore se croit un doux péril...

Jean Desprez soutient que "nombril" se dit "nombri" et base son opinion sur Larousse, l'Académie française, Darmesteter Hiazfeld et Marie de France. (C'est renversant de penser au nombre de personnes, qui se passionnent pour le nombril!)

Marcel Marineau, alors annonceur à CHLN, Trois-Rivières, donne, pendant un séjour à Montréal, un interview à AL MICHEL. "Il m'arriva, dit-il, de perdre une épinglette de faux col. Comme j'étais à annoncer le programme "Le coin de la femme", il me vint à l'idée de demander aux dames, de bien vouloir m'aider dans mes recherches... J'ai reçu environ une cinquantaine de lettres dont chacune contenait une épinglette. Seulement... et c'est le plus beau de l'histoire, pas une n'était la mienne." (Marcel Marineau... ou l'annonceur monté en épinglettes!)

Marcel SYLVAIN "sympathique annonceur sportif à CKAC, a décidé ces jours derniers de se joindre à la corporation des hommes mariés. Le titulaire de l'émission Ski-éclair épousera, samedi matin, la toute charmante Madeleine Lachapelle". (Les Sylvain sont prospères grâce à l'oeuvre de la soupe... Campbell!)

La belle Mia Riddez orne la page-couverture de notre numéro de la Saint-Valentin. Son portrait apparaît dans un cadre en forme de coeur. On y lit, en légende: "Mia Riddez... Un homme et son péché!..."

Plus de mille personnes assistent au premier bal des Artistes donné par la Fédération, à l'hôtel Windsor. C'est un bal travesti. On y couronne Miss Radio I, (Mimi d'Estée). Une partie des invités sont en travesti: Jean LaLonde en Don Juan (il y croyait vraiment!), J.-Léo Gagnon, en Quasimodo (il n'a pas dû s'amuser à chaque minute...), Camélie Séguin, en Maria Chapdelaine, Jeanne Maubourg, en robe 1800 (elle n'est pas si vieille que ça... nous pouvons l'assurer!), Marcel Gagnon en Ti-Bée... (ta bouche, ti-Bée!), Marcel Provost, en boyard russe (grattez le russe vous y trouverez un cosaque, comme disait l'autre...), Madame Nita d'Arcy, en Arsène Lupin à maillot noir et cape (en maillot, hé?...), Madeleine Cardin, robe en tulle illusion... (Hé! Hé!...), etc...

**LE SOUFFLEUR** raconte une mésaventure arrivée à François Bertrand, qui jouait dans "Le Misanthrope" avec les Compagnons de Saint-Laurent: "Imaginez tout simplement que ce bon François avait une entrée en scène vers la fin du spectacle... Il attendait son tour, coiffé de sa perruque, et par hasard, il s'était flanqué sur la tête... son chapeau de feutre. On peut facilement concevoir l'éclat de rire qui l'accueillit à son apparition... Interprètes et spectateurs ne purent rester sérieux et lui... eh bien, il ne pouvait savoir ce qu'il y avait de travers puisque sa coiffure postiche l'empêchait de se rendre compte qu'il avait oublié de jeter son feutre avant de pénétrer sur le plateau!"

Le service photographique MONTREAL annonçait: "100 reproductions de photos, pour \$10.00... Un institut de beauté annonçait la "suppression des rides, acné, pores ouvertes, pellicules, etc... pour \$1.00, le traitement"... Woodhouse annonçait un service à dîner de 124 pièces pour \$29.95! C'était le bon temps...  
L'ARCHIVISTE.



Voici à l'oeuvre, de gauche à droite, au long de la table où ils réfléchissent pour trouver de quoi répondre par de meilleures histoires à celles que leur raconte Ovide Légaré: Gérard Delage, Marcel Gamache et Eugène Daigneault. Voici ensuite André Daveluy de CKAC; au microphone le maître de cérémonies Légaré qui interprète une des histoires des correspondants et l'annonceur Louis Bélanger. Il ne manque sur la photo que le rromètre, mais on n'a pas besoin de le voir pour se rendre compte de l'extrême popularité de cette émission où le public se rend toujours nombreux... si nombreux qu'il faudra à l'avenir demander d'avance ses laissez-passer en envoyant au "Rallèlement du rire", Poste CKAC, Montréal, une enveloppe affranchie portant ses noms et adresses.

## "POLICHINELLE"

(Suite de la page 6)

chinelle n'est pas dupe de sa propre lâcheté, et l'excuse qu'il se sert à lui-même en même temps qu'au public, n'a pas besoin d'être mise en relief. Il n'a pas à se traîner à l'avant-scène pour venir nous dire: "Alors quoi, on n'a pas le droit de se moucher maintenant?" (Citation de mémoire, mes excuses à l'auteur.) Je ne donne là qu'un exemple, mais tangible, d'un trou, dans le mouvement d'un ralenti inutile et... qu'on me pardonne, d'un brin de cabotinage.

Pourquoi a-t-on coupé le travail de ce que j'appelle "travail de meneur de jeu" de la Mère Michel? Dans le manuscrit, elle se balladait même parmi les auditeurs, les prévenant de ceci, de cela. Admettons qu'on ne serait pas allé jusque-là, qu'elle n'aurait pas dépassé le puits d'orchestre et même l'avant-scène? C'était une formule, employée déjà, je sais, mais de quelle façon heureuse, par Gouin! Dans ce cas, je ne comprends pas qu'on ait l'assé deux ou trois interpellations, ou remarques directes aux auditeurs, si on enlevait le jeu de la Mère Michel. Et pourquoi ce maquillage, cette tête pour la Mère Michel?... Sans être tout à fait la Fée Carabosse, dans l'idée de l'auteur, et avec ses cent quatre-vingts ans, sa boule de cristal, ne tient-elle pas de la sorcière?... Qu'on me pardonne, mais... un peu de la Mère Fanouille?... (L'auteur était là pour accepter ou refuser, j'en suis sûr de quoi je me méfie. Mais je parle de la pièce lue et de la pièce vue, et je cherche des excuses à mon manque d'intelligence.) Pourquoi ce visage jeune, cette voix jeune, cette façon de dire à la Roxane, parfois? Pourquoi ces effets dramatiques, effets pensés dramatiquement et non pas fausement dramatiques? Pourquoi se jeter à genoux quand elle le voit pendu?

Pourquoi la Reine, si belle et si juste dans sa compréhension du texte, n'a-t-elle pas été aidée par les accessoires indiqués dans le manuscrit, comme par exemple, son entrée dans une chaise portée par quatre Noirs? Haute fantaisie, digne de la fantaisie des vers libres de l'auteur et de sa pensée Watteau-Picasso.

Pourquoi François Lavigne, si parfois dans son jeu, si compréhensif du caractère gâteux de ce roi portant couronne avec cornes, n'a-t-il pas alourdi sa silhouette, ne s'est-il pas fait une tête dans toute la tradition du personnage?

Pourquoi une danseuse qui ne sait pas jouer la comédie? J'aurais mieux aimé une comédienne qui n'aurait fait qu'esquisser quelques pas. Elle eut d'ailleurs moins mis en désavantage les possibilités de danseur de Pierrot qui n'était presque jamais en mesure.

Pourquoi Scheller en Pierrot triste parlait-il si bas? Lavigne aussi, d'ailleurs, et parfois Gadouas. (Fichu micro! Fichue déformation! J'entends micro 365 jours par année.)

Pourquoi Jean Coutu, si magnifique Arlequin, semblait-il parfois s'ennuyer quand il n'avait rien à dire?

Pourquoi de si beaux tissus pour

les costumes alors qu'il aurait fallu de la couleur? Une telle économie d'un côté aurait permis plus de fantaisie dans le décor qui vraiment n'était pas, non plus, à la hauteur des exigences du texte. Pourquoi tous ces pourquoi?... Moins pour critiquer que pour expliquer ma déception, et regretter de n'avoir pas mis des mille et des mille dollars à la production d'un texte de Gouin, plutôt qu'à celui de...

Jean DESPREZ

(ON REVIENDRA sur ce sujet la semaine prochaine... On parlera aussi du "MEURTRE DANS LA CATHEDRALE" que vous pouvez applaudir actuellement encore au Théâtre des Compagnons.)

## Les artistes de Québec à Radio-Canada

Radio-Canada continue de présenter, chaque jeudi soir, deux ar-

tistes de Québec dans des récitals d'une demi-heure.

Le 16 février, à 10 h. 30, on entendra Marcel Turgeon, baryton, et Renée Morisset, pianiste.

Le 23 février, à la même heure, les invités seront Muriel Hall, contralto, et Jacques Fillion, pianiste.

"Mémoires du Dr J.-O. Lambert"

## "LE CHAISIER DE VAL D'AMOUR"

Quel est ce voyage mystérieux que Prosper Binette a fait à Montréal et qu'en rapportera-t-il? On sait que Prosper Binette a dit avant de partir: "Ma vengeance est de l'ordre atomique. Je frapperai Placide Legendre en plein coeur". Ne manquez pas d'écouter la suite de cet intéressant roman canadien "Le Chaisier de Val d'Amour", tiré du 11ème volume des "Mémoires du Dr Lambert". Pour l'écouter, CKAC, jeudi soir prochain, 9 février, de 8 h. à 8 h. 30.

# ANNÉE SAINTE 1950

Pèlerinages à Rome organisés par  
les RR. PP. Dominicains

VISITEZ

L'Angleterre, la Hollande, la Belgique,  
l'Allemagne, la France, la Suisse, l'Italie,  
l'Espagne, le Portugal,  
et les principaux sanctuaires européens.

— AVEC —

AUDIENCE DU SAINT PERE A ROME

1er DEPART: 12 avril — Retour 6 juin

Direction spirituelle:

Rév. Père F. M. FORTIN, 2200 rue Girouard, St-Hyacinthe, Qué.  
Rév. Père ALBERT MILOT, 329 Grande Allée, Québec, Qué.

2ième DEPART: 21 avril — retour 19 juin

Direction spirituelle:

Rév. Père H. D. BRADET, 5375 ave N-Dame de Grâce, Montréal.

3ième DEPART: 14 juin — retour 1er sept.

Direction spirituelle:

Rév. Père IS.-PH. FISET, 329 Grande Allée, Québec, Qué.

Pour informations, s.v.p. s'adresser aux directeurs spirituels



**L'Auditeur malcommode**

**Encore, LUCILLE DUMONT!**

Le vendredi soir, à 9 hrs et demie CBF offre à ses auditeurs une émission portant le titre, **Tambour battant**, fait supposer la classique séance de gags, prototype d'un si grand nombre d'émissions du soir. Comme aucune de ces émissions humoristiques — sauf peut-être Radio-Carabin et, dans un genre très à part: le Fantôme au clavier — ne me satisfait complètement, je suis toujours curieux d'en explorer une nouvelle pour découvrir de l'esprit véritable. Mes recherches dans ce sens se sont hélas presque toujours avérées vaines. Mais qu'importe!

Toujours est-il que vendredi soir dernier, voulant terminer cette journée d'abstinence avec une raie pieusement dilatée, je branchai sur CBF pour voir ce qu'on pouvait tirer de ce **Tambour battant**. Mais comme ce prospecteur qui cherchait du cuivre et qui trouva de l'or, je fus tout surpris de trouver à cette enseigne l'émission artistique la plus habilement conçue et la plus vivante qu'il m'ait été donné d'entendre depuis très longtemps. Tout ce qui grâce à la voix merveilleuse de Lucille Dumont, à celle, très nuancée, de David Rochette, et à un chœur et à un orchestre menés de mains de maître. Mais, pour ne rien cacher, j'avouerais tout de suite que ce sont les interprétations de Lucille Dumont qui m'ont le plus ébloui, l'air intelligent, admirablement sobre et personnel qu'elle manifeste dans tous les genres de la chanson et de la chansonnette qu'elle aborde. Lucille Dumont, il y a passablement longtemps qu'il m'avait été donné de vous entendre. Tel que je suis sans rien exagérer et sans vous connaître même de vue (ce qui pourrait justifier mon enthousiasme), je vous déclare **Tambour battant** que vous m'avez épaté! Que je vous considère comme une grande artiste, la plus authentique de toutes celles qui rendent la chansonnette française au Canada! (Voilà ce que j'appelle de la critique engagée!)

Il est possible, Lucille Dumont, que je n'ai pas toujours été de cet avis, mais vous êtes apparemment de celles qui ne cessent de travailler et de perfectionner leur art, celles qui finissent d'ailleurs inmanquablement par s'imposer de façon durable. Il faut vous rendre cette justice que vous ne cherchez aucunement, dans le choix de vo-

tre répertoire ou par les effets de votre interprétation, à solliciter l'engouement du public, à le faire titiller par des gentillesses ou un pathétique de cabaret de banlieue. Vous ne chantez que de belles chansons, bien adaptées à votre voix dont la riche gravité est si particulière. Cette interprétation du vieux air du **Prisonnier de la Tour**, recréé par les Compagnons de la Chanson, était une merveille. La discrétion avec laquelle l'excellent chœur dirigé par monsieur Rochette vous accompagnait ajoutait un charme de l'audition. Quant à cet air de sujet plutôt facile, mais traité avec modération et un réel sens mélodique par le chansonnier canadien Jeanne Coust, Pleurez, violons, vous avez su lui donner une vie, le charger d'une émotion de qualité rare.

J'ai l'air de délirer, n'est-ce pas? Cet enthousiasme est loin de m'être coutumier. Pourtant, je n'écris pas sous le coup de l'amballement, mais après deux jours de refroidissement. L'émission **Tambour Battant** est réalisée avec un soin remarquable: les textes sont excellents, la trame sonore parfaite, et la partition d'orchestre tout à fait adaptée à l'ensemble. Dommage qu'une si belle émission n'ait pour but que de recruter des volontaires pour les forces armées... Et puis, après tout, cela n'est pas mon affaire et je me contente d'applaudir... sans signer le moindre engagement.

Aux **COMPAGNONS**, cette semaine, on offre au public mont-réalais une des oeuvres théâtrales les plus belles et les plus significatives de notre époque, mise en scène et jouée par celui-là même qui a créé le rôle principal à Londres, il y a quinze ans, je crois. Cette pièce, **MEURTRE DANS LA CATHÉDRALE**, oeuvre du grand poète anglo-catholique T. S. Elliot (qui vient d'obtenir un prix Nobel) évoque des événements qui ont plus d'un rapport avec ceux que nous vivons présentement. Je n'ai pas encore été voir ce spectacle de choix, mais je considère que c'est un **must**, comme disent les Chinois anglicisés. J'exhorte tous les lecteurs qui ont cheminé courageusement à travers cette chronique à se rendre à mon exhortation et au Théâtre des Compagnons. C'est avec la certitude de leur rendre un grand service que je leur demande. A propos des Compagnons, j'ai quelque chose à dire. Il y a beaucoup de gens, à Montréal et en province, qui se font un devoir de critiquer les Compagnons, de trouver leur directeur mégalomane et de relever avec allégresse toute défection qui peut survenir dans leurs rangs. Voilà qui est bien mesquin, à mon sens. D'abord, nous devons aux Compagnons le seul prestige qui nous soit jamais venu dans le domaine du théâtre, un prestige qui ne cesse de s'accroître, d'ailleurs. Ensuite, une troupe comme celle des Compagnons ne peut faire autrement que de renouveler sans cesse son personnel d'interprètes.

Pierre LEFEBVRE

**ICI L'ON BOUFFE!**



avec la blonde et émouvante "étoile-popotte" Mimi D'Estée, la "grande soeur" par excellence qui cède à tous ses amis de la scène et de la radio, cette recette de: **TRUITE A LA MODE DE CAEN**. Les laver à l'eau chaude, les couper en carrés, les mettre dans une casserole avec: moitié eau chaude et moitié vin (blanc sec) pour les recouvrir. Y ajouter: laurier, petits oignons, carottes enroulées, bouquet de persil, thym, poivre, sel, et laisser cuire huit heures à feu doux. Et c'est tout!

**LES AMIS DE L'ART**

**Événements artistiques:** Au Plateau, le 11 fév. Matinée symphonique. — Au Gesù, le 11 fév. "Pochinelle" de Lomer Gouin. (Billets à prix réduits sur présentation de la carte de membre au Gesù). — Au Plateau, le 16 fév. Alexandre Borovsky, pianiste. — Au Théâtre des Compagnons, les 18 et 25 fév., en matinée "Le meurtre dans la Cathédrale". (Pour les jeunes au-dessus de 15 ans). — A la salle D'Arcy McGee, le 18 fév. l'Entr'aide de l'Ecole Auguste Descarries présente Miles Thérèse Landry, Mireille Descarries et Madeleine Dugal, pianistes.

**Cours d'initiation à la danse de ballet** par Roland Lorrain, artiste, danseur, mardi le 14 fév., au Vieux Colombier, en arrière du Conseil Lafontaine.

**Exposition:** A partir du 16 fév., Le Cercle d'Art présente au Cercle Universitaire, les oeuvres de Norman Hudon.

**Billets gratuits:** Au Plateau, le 11 fév. Matinée Symphonique. — Au Windsor, le 14 fév. en matinée. La Société d'Etude et de Conférences avec M. Guy Roberge dans une causerie intitulée "Montesquieu et la Liberté".

**Note:** La vente des billets au nouveau local ouvert par l'Association, en l'Ecole Victoria, 1822 rue St-Luc, se fait tous les mercredis après-midis entre 3 h. 30 et 5 heures.

**Auditions:** Les jeunes chanteurs, pianistes et instrumentistes sont invités à participer aux émissions radiophoniques des Amis de l'Art. En signalant DO. 6291, on aura tous les renseignements concernant les auditions.

**Trois nouvelles émissions à CKAC**

Le réveil provincial. — Les Lajeunesse en pantoufles. — Courrier confiance.

Les habitués de CKAC peuvent donc dire que les solutions apportées ne le sont pas à la légère. Pourquoi ne pas écrire tout de suite à Mme Desrameaux. On en retirera certainement un grand bien.

**PROGRAMME DE GERARD BARBEAU AU PLATEAU**

Le programme de Gérard Barbeau, au Plateau, jeudi soir de cette semaine, comprend un beau choix de pièces variées.

Sérénade, Schubert; Ivresse d'oiseau, Dant; le Rossignol, Alsbieff; la Zingara, Donizetti; Va petit Mousse (Les cloches de Corneville), Planquette; Les Clochettes (Lakmé), Delibes; Agnus Dei, Bizet; Last Rose of Summer (Martha), Von Flotow; le Danube bleu, Strauss; le Charmant Oiseau (La perle du Brésil), David; Villanelle, Dell'Acqua.

Pierre Beaudet interprétera au piano la Sonate en Do de Mozart ainsi que quatre Préludes de Debussy.

**NOMEREUX DIGNITAIRES** Le récital de Gérard Barbeau, soprano, au Plateau, jeudi le 9 février, prendra l'allure d'une grande soirée artistique.

La présence de nombreux dignitaires donnera un éclat tout particulier à ce récital unique. Prendront place à la loge d'honneur: Mgr Conrad Chaumont, l'honorable Omer Côté, secrétaire provincial, l'honorable juge Joseph Jean, M. Paul-Emile Côté, M.P., Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, les RR. PP. Gaétan et Cyrien, provinciaux des Frères du Sacré-Coeur, Edward Wilson, maire et le conseil de ville de Verdun, Mme Aline-Hector Perrier, présidente des Amis de l'Art, le Dr A. D. Archambault, président de la commission scolaire de Verdun, M. Eugène Doucet, président de la commission scolaire de Montréal, Rév. Frère René, directeur de l'école supérieure Richard, Arthur Leblanc, violoniste, Jules Masse, président du BPF, Mmes Joseph Jean, P.-Emile Côté, Lionel Ross, George Robert, Sylvio Barbeau.

**CLASSICAL INSTITUTE**  
of  
**DRESS DESIGNING**  
ECOLE DE  
COUPE et COUTURE

1821 STE-CATHERINE O.

- DESSIN
- DRAPAGE
- PATRONS
- HAUTE COUTURE

FI. 2908  
MARGUERITE  
FORTIER  
directrice

**Constipation!**

Une ou deux  
**ROBOL**  
ce soir —  
effet demain  
matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00.

... mais plus particulièrement dans le domaine du rythme et du chant où la Muse Euterpe fut plusieurs fois personnifiée cette semaine à Québec; car dès lundi, elle nous apparut sous les traits de l'étonnante pianiste HAZEL SCOTT, célébrité du concert, du cinéma et de la radio, et, sans aucun doute maintenant considérée dans notre ville comme une déesse.

Cette artiste remporta un triomphant succès au Capitol alors que sa dynamique interprétation du jazz fit exulter l'assemblée au point de lui prouver son admiration par de frénétiques applaudissements et une insistance quasi exagérée quant aux rappels.

Madame Scott y répondit avec une grande complaisance et beaucoup de générosité. Elle donna, entre autres, Rhapsody in Blue, qu'elle s'ingénia à interpréter avec la grâce d'une enfant espiègle qui se joue des difficultés et les combat avec humour, impertinence et taquinerie.

Après avoir ébloui son auditoire par sa virtuosité, son sens extraordinaire du rythme, elle le conquit totalement en lui murmurant langoureusement la chanson de Lucienne Boyer "Parle-moi d'amour", usant ainsi de son évidente psychologie des foules et du pouvoir enivrant propre au charme et à la Trinidad!

Et jeudi soir dernier la Muse réapparut sous la forme cette fois d'une

**FLEUR QUÉBÉCOISE**

... au parfum plus délicat et pas aussi étourdissant mais non moins captivant par le charme qui émane de sa gracieuse beauté et surtout par l'ensorcellement de sa voix d'or. ROLANDE DION, soprano lyrique et grande vedette de chant. Grâce à la courtoisie de CBV qui l'invitait pour la deuxième fois en l'espace de quelques semaines, nous pouvions l'entendre au Récital Conjoint hebdomadaire de ce poste. La brillante chanteuse interpréta deux chansons de Brans, le "Saper Voreste", un extrait du Bal Masqué de Verdi; "Notre amour", de Fauré, "L'Invitation au Voyage" de Duparc et "My Shadow" de Samuels. Encore une fois, elle sut mettre en valeur la pureté remarquable de sa voix, la solidité de sa technique et le raffinement de sa culture musicale.

Mademoiselle Dion revenue à Québec pour la période des fêtes s'en retournait aux Etats-Unis, samedi soir, afin de remplir deux engagements radiophoniques à Cincinnati pour le 7 et 9 février courant.

A une récente interview accordée à MADELEINE ANDRÉ à l'émission Photo Sonore du poste CHRC, elle déclarait qu'elle serait accompagnée d'un chœur et d'un orchestre et qu'elle en profiterait pour chanter des airs de folklore de la province harmonisés par des auteurs de chez nous. Puis que son intention était de passer le reste de l'hiver à New-York où elle doit chanter à divers endroits, probablement dans les stations radiophoniques de la N.B.C. et du réseau de la Columbia WABC. L'on se souvient que cette artiste fit ses débuts au Carnegie Recital Hall en novembre 1948, et qu'elle y remporta un très beau succès.

Rolande Dion projette de gagner l'Europe dès que les circonstances le lui permettront (elle auditionna pour un impressario italien qui lui promit des engagements lors de son séjour en Italie) car bien qu'elle ait étudié le chant aux Etats-Unis, elle reconnaît que sa formation n'est pas du tout la leur, sa culture musicale étant restée essentiellement qué-



Du lundi au vendredi, à CKVL, 9 hres 45, du matin, on entend "Avec le sourire de . Nicole Germain". On voit ici les deux animateurs de cette émission populaire: Marlo Verdon et Nicole Germain.

**Les Arts dans la Capitale**

**ST-GEORGES CÔTÉ**

L'émission St-Georges Côté à CKCV. — "On l'écoute, mais on le critique". — Que désirez-vous?, nouvelle émission à CHRC. — Jean LeRoyer tient bon à CKCV. — Jan Peerce au Capitol. — L'Opéra français du Québec Inc. — "La Tosca" de Puccini les 8 et 9 mars au Capitol.

Depuis plusieurs semaines je me proposais de vous parler, lorsque je n'aurais pas de sujet de chronique, de St-Georges Côté, l'ineffable annonceur fantaisiste du poste CKCV. La semaine qui s'achève, pleine de toute sa vacuité, m'en fournit l'occasion. Evidemment, j'oublie l'incident Delamarre qui a failli entraîner la démolition de notre théâtre municipal, et, dans le monde artistique, un tas de petits événements peu dignes d'intérêt pour la collectivité.

Le désir de vous parler de St-Georges Côté ne m'est pas venu seul, mais bien à la suite de multiples lettres reçues de lecteurs. Chose curieuse, tandis que les uns voudraient le hausser au zénith, les autres désirent l'enfoncer six pieds sous terre. Je crois personnellement que ce bon St-Georges mérite de demeurer solidement à mi-chemin dans cette paradoxale alternative. Aussi bien ces lignes n'ont-elles pas pour but de vous faire aimer St-Georges Côté si vous ne l'aimez pas, ni de vous le faire exécuter si vous l'adorez. Je voudrais tout simplement tenter d'analyser ce caractère bizarre qui hante les ondes québécoises dès l'aurore du lundi au vendredi.

St-Georges Côté a-t-il apporté, par son caractère imprévu et bizarre quelque chose de bon ou de mauvais sur les ondes québécoises? Celui qui aurait à coeur l'intérêt de la radiophonie québécoise devrait-il être contre ou pour St-Georges Côté, ou doit-il tout simplement demeurer indifférent? Est-ce logique, poli et permis de dire à celui qui proteste: "Si vous n'aimez pas ça, tournez le bouton, c'est si facile!" Voilà bien des questions qui méritent une réponse.

Quel est exactement l'apport de St-Georges Côté à la radio québécoise? Admettons tout de suite que cet apport est tout au moins appréciable, témoignons les flots de paroles que son nom seul a fait couler. Ce gavroche québécois, souvent frondeur et irrespectueux, apporte dans des studios prosaïquement bien policés, corrects et irréprochables, une note discordante qui n'est pas toujours désagréable. On a parfois l'impression, à l'entendre le matin, qu'il s'agit là tout bonnement d'un quidam déluré, d'un passant qui a soudain eut la fantaisie de faire

irruption dans le studio de CKCV, de s'emparer d'un micro pour nous exposer sans ambages sa façon de voir les gens et les choses ou de prendre la vie. Trop souvent, il voit les choses de travers et s'exprime de la même façon, mais il demeure toujours rigolo, fait sourire et parfois rougir. Il ne doute de rien et surtout pas de lui-même.

Aux petites heures du matin, alors que le cerveau de l'auditeur est encore brouillé des vapeurs du sommeil, il fallait pour retenir l'attention des radiophiles, une émission pas trop compliquée, des blagues et des mots d'esprit déjà connus et parfois des éclats de rire assez rebelaisiens. Cet annonceur se moque magistralement du protocole radiophonique pour le plus grand plaisir d'une foule d'auditeurs. A St-Georges Côté revient incontestablement le mérite d'avoir doté les ondes de la capitale d'une émission relativement originale, nouvelle et, souvent à son insu, amusante.

Au sujet de cette émission, on ne peut guère affirmer qu'il faille être pour ou contre. Toutefois, on peut aisément demeurer indifférent. Depuis ses débuts sur les ondes de CKCV, St-Georges Côté a notablement modifié ses procédés. Il a, en quelque sorte, fait un examen de conscience et il a bien fait. Il lui arrivait un peu trop fréquemment de lancer des pitreries assez grossières et de fort mauvais goût qui frisaient l'obscénité. En bref, il était allé trop loin. En autant que je sache, la même chose ne peut se dire aujourd'hui. Il y a eu épuración certaine et, du même coup, il faut l'admettre, diminution d'intérêt chez les auditeurs, mais ces auditeurs, apparemment, si leur nombre a diminué, sont toujours nombreux et fidèles. Le nouveau St-Georges Côté est décent, réservé, mais toujours gavroche et frondeur à sa façon.

"On le critique, mais on l'écoute" était en quelque sorte le slogan de cet annonceur. Il eut peut-être été plus juste de dire: "On l'écoute, mais on le critique". De toute façon, l'émission St-Georges Côté n'est aujourd'hui ignorée de personne. C'est déjà quelque chose en ce siècle où il faut faire parler de soi coûte que coûte. Je ne suis pas de

(suite à la page 14)

béchoise, c.à.d. latine et classique. Les québécois doivent donc se réjouir en songeant que la carrière de Rolande Dion laisse déjà entrevoir un magnifique succès et que l'avenir semble promettre à cette artiste une gloire certaine qui rejaillira sur ses compatriotes canadiens. Nos meilleurs voeux à notre ambassadrice.

**"VIVE LA CANADIENNE"**

... et ses jolis yeux doux! .. et la radieuse étoile des Variétés Lyriques de Montréal qu'est Madame MARTHE LAPOINTE qui fut aussi reçue par Madeleine André à Photo Sonore, samedi soir de 10 h. à 10 h. 15. Celle-ci déclarait lors de cette entrevue: "Les québécois sont bien reconnaissants à Madame A. A. Boivin, l'infatigable et dévouée fondatrice des Jeudis Artistiques et Littéraires, d'avoir invité, spécialement pour le dîner gala marquant le 10e anniversaire de ce cercle, une canadienne-française de grand talent et une ancienne québécoise demeurée chère au coeur de ses concitoyens, et, dont l'art consommé rehaussait sans aucun doute cette soirée artistique".

En effet, Madeleine André pensait juste, car il est indéniable que Marthe Lapointe est une des plus belles figures d'artistes québécoises. Elle le confirma encore une fois lorsqu'elle chanta le grand air de "Louise" de Charpentier; "Depuis le jour" de Monsigny; "La Sagesse est un trésor" de la Bohème, d'une façon parfaitement exquise, puis lorsque de la manière la plus subtile, elle interpréta "Le Thé" de Kocklin, "Le conte simple" de Simon (un bijou de musicalité) et "Voilà tout" (grand de simplicité) rendu avec un fini d'interprétation incomparable.

L'auditoire soulevé par l'enthousiasme, insista tant et plus, Madame Lapointe donna alors plusieurs autres rappels tous aussi goûtés les uns que les autres, parmi lesquels elle glissa les couplets de la paysanne du "P'tit Duc" où tous furent ravis de retrouver la délicieuse et unique vedette de l'Opérette.

Il sera donné aux Montréalais et aux Québécois qui s'y rendront d'entendre madame Marthe Lapointe dans une nouvelle création lors d'une première Mondiale Française de l'Opérette, "Domino blanc", dans la métropole, au début du mois de mars prochain.

**LE MARIAGE DES ROSES**

... un heureux alliage fait de la fusion d'une ravissante apparition où une jeune fille coiffée d'un joli chapeau de paille rose garni de roses roses et d'une série de cantilènes dédiées aux roses, fut aussi un autre régal artistique que plusieurs goûtèrent au dîner mensuel de L'UNION DES ARTISTES, mardi soir le 31 janvier. La jolie fée était Mademoiselle FERNANDE LANGLOIS (la dame des pensées d'un certain directeur de programme à CKCV)... Elle n'était pas la seule fée, il y avait aussi la présidente du dîner, RITA EMOND, assistée de Madame ANNETTE LECLERC, qui de sa baguette magique fit en sorte que ce dîner fut réussi à souhait (il faut dire qu'elle fut secondée par la discrète Tamara). Les succès d'un autre tableau charmant furent LES DUETTISTES LEE qui enchantèrent leurs camarades et les invités, non seulement par les chansons interprétées mais aussi par le touchant exemple d'amour filial étalé sur les visages heureux de la mère et la fille unie l'une à l'autre par les liens de l'harmonie.

MARCEL TURGEON, de sa voix chaude et prenante bouleversa naturellement tous les coeurs avec

(suite à la page 14)

**CKCV** Jeudi soir, 8 h. 30 — **"LES VARIÉTÉS 57"**

avec  
NOEL MOISAN  
NELLY MATHOT  
ALAIN GRAVEL

# ST-GEORGES CÔTÉ

(suite de la page 13)

J'avis, savez-vous, de cet individu qui voudrait voir l'émission disparaître. Même si elle manque de richesse et de valeur, elle plaît à un certain groupe, ou plutôt, à un groupe certain, et je ne vois pas en vertu de quel principe antidémocratique elle serait enlevée à ce groupe, puisque l'émission, en elle-même, n'a rien de répréhensible ou de condamnable.

Heureusement pour ceux qui ne font pas partie du groupe en question, rien n'est plus facile que de tourner le bouton d'un récepteur. C'est un truisme, il faut l'admettre. D'un seul coup de pouce, tout retombe dans le néant. Evidemment, ce n'est pas très poli d'inviter l'auditeur à le faire et d'ailleurs, c'est superflu puisqu'il l'aurait fait tout de même. Pour ma part, j'écouterai encore St-Georges Côté à chaque occasion car lui seul peut créer des perles authentiques autant que ravissantes. Que pensez-vous de celle-là? "La tempête redouble d'intempérie!" Hein, qui aurait pensé à ça? "Monsieur X est mort au bout d'une longue convalescence!" Joseph Prud'homme lui-même est rejeté dans l'ombre.

L'émission St-Georges Côté se poursuit donc pas meilleure et pas plus mauvaise... pour combien de temps? On ne saurait le dire. L'intérêt suscité au début s'est ralenti un certain temps pour s'accroître légèrement par la suite. L'émission, pourrait-on dire, est en pleine convalescence. Mais les convalescences, sait-on jamais comment ça tourne!

Que désirez-vous? à CHRC

CHRC présentait du Palais mière d'une série d'émissions of-Montcalm, samedi dernier, la préfète par la Compagnie Paquet Ltée sous le titre "Que désirez-vous?" Cette émission d'une facture très intéressante est fort bien conduite par Magella Alain, directeur des programmes à CHRC, aidé de Simone Bussières, Albert Brie et René Duchesne. La richesse des prix offerts aux concurrents assure aussi un intérêt soutenu dans le public. Cette série d'émissions, qui débute avec la célébration du centenaire de la maison Paquet, sera diffusée tous les samedis soirs par CHRC à 8 h. 30. La troupe de CHRC se déplacera chaque semaine pour parcourir l'est de la province en tous sens.

"Aux quatre coins de Paris"

à CKCV

Chaque jeudi soir à 7 h. 30, CKCV donne à ses auditeurs le privilège de passer un quart d'heure "Aux quatre coins de Paris". La vedette de cette émission est nul autre que Jean LeRoye, et c'est Roger Lachance qui s'occupe, avec fort bon goût, de l'accompagnement musical. Au cours de cette émission, Jean LeRoye interprète les refrains les plus populaires de la chansonnette française.

C'est Jean LeRoye qui, au cours de cette émission, en décembre 1948, interprétait pour la première fois en Canada, la chanson de Maurice Vandair, "La cane du Canada". Il vaut aussi la peine de mentionner que durant un an, Jean LeRoye qui chantait trois fois la semaine, ne s'est pas répété une seule fois, ce qui représente un répertoire de pas moins de 650 chansons différentes. Ajoutons qu'il possède la musique et les paroles de plus de 6.000 chansonnettes françaises grâce à une correspondance régulière avec des maisons d'éditions telles que Beucher, Micro, Chappel, etc., de même qu'avec des auteurs réputés comme Jacques Ledru, Francis Lopez, Jean Solar, Lucien Lagarde et nombre d'autres.

On peut, je crois, présumer qu'ils ne fourmillent pas les interprètes de la chansonnette française qui se donnent le souci d'entretenir des relations aussi complètes et soutenues afin d'assurer à leurs auditeurs un répertoire vaste et toujours renouvelé.

Les qualités de Jean LeRoye, comme interprète, s'affirmaient de plus en plus. Après avoir étudié l'art vocal sous la direction du

professeur Emile Larochelle, il a continué de travailler ferme pour affermir ses talents, ce qui lui a déjà valu un auditoire étendu et fidèle. Les auditeurs qui s'intéressent à la chansonnette française feront bien de s'y rendre à 7 h. 30 le jeudi soir pour entendre Jean LeRoye dans son émission: Aux quatre coins de Paris.

Jan Peerce, au théâtre Capitol

La saison régulière des Soirées classiques se poursuit au Capitol. Vendredi, le 10 février, les Québécois auront l'avantage de revoir et d'entendre le plus grand des ténors d'Amérique, Jan Peerce, étoile du Metropolitan Opera de New-York, du cinéma et de la radio. Au cours de la dernière décade, Jan Peerce ne s'est pas seulement mérité le titre de plus grand ténor d'Amérique, mais il s'est aussi assuré une place enviable parmi les meilleurs ténors du monde entier. Les Soirées classiques n'ont pas encore déçu leurs abonnés; le concert de Jan Peerce sera un succès de plus à leur crédit.

"La Tosca" de Puccini au Capitol

Les fervents du théâtre lyrique apprendront sûrement avec plaisir la nouvelle qui veut que l'Opéra français du Québec Inc. (ne pas confondre!) présentera au théâtre Capitol les 8 et 9 mars prochains, l'œuvre immortelle de Puccini, "La Tosca" avec le concours de nombreux artistes canadiens français dont la renommée n'est déjà plus à faire. La distribution complète sera bientôt publiée dans la presse locale.

Pour l'intérêt de mes lecteurs, il me fait plaisir de faire connaître les noms des Québécois qui composent le bureau de direction de l'Opéra français du Québec Inc.:

Me Raymond Cossette, notaire, président; Dr Wilfrid Leblond, 1er vice-président; M. Gérard Monaghan, 2ème vice-président; M. Albert Plouffe, secrétaire, Lieutenant. J.-A. Beaubien, trésorier; M. W.-K. Stobo, assistant-trésorier; Me Gérard Lacroix, C.R., conseiller juridique; M. Emmanuel Grandin, directeur artistique; M. Paul-Henri Blais, gérant; M. Charles Blais, conseiller technique.

La direction de l'Opéra français du Québec Inc. ne négligera rien pour parvenir à la réalisation intégrale du but qu'elle s'est proposée: établir chez nous et faire subsister une scène lyrique permanente, active et respectueuse de la tradition.

Jean BOISSEAU

## J'me faufile ici et là

(suite de la page 13)

"I love Life", "Trees", et "Beause". JEAN LE ROY, bras droit de la présidente devait avoir envie de la faire taire, ceci comportant une menace à sa réputation du plus beau chanteur de la Capitale... Et du côté masculin le charme était certainement personnifié par GUY DUCHARME, qui y va toujours si simplement et si aimablement quand il s'agit d'accompagner les chanteurs ou chanteuses, et qui pour sa part, tout grand artiste qu'il soit se tient à l'abri de la modestie.

Les moments les plus divertissants furent ceux où Laurent Gervais, Laurier Plamondon, Mariette Ratté, Pierrette Fortin et Paul Bouret se rencontrèrent, présentant d'une part "Le Chapeau" et de l'autre "Le Monde Renversé" et au cours desquels sketches, Madame PIERRETTE FORTIN et PAUL BOURET, remportèrent les premiers prix... Madame Fortin reçut une bouteille de Lotion "Si-rocco" de Lucien Lelong et monsieur Bouret une boîte de cigarettes... Tous s'amuseront et se promettent bien d'assister au prochain dîner du Mardi Gras où une grande surprise les y attend.

NOUVELLES SURPRISES!

... La succession de ROBERT GADOUAS, passe aux mains des APPRENTIS! En effet, dimanche dernier les élèves de M. Gadouas continuaient les cours déjà commencés au début de l'automne,



Cette photo, prise de la scène du Théâtre Sorel, nous fait voir les participants de la 15e émission de la "REVUE DES TALENTS", une importante émission radiophonique du poste CJSO qui remporte un succès sans cesse croissant auprès des auditeurs de la région. A l'arrière plan, on voit les participants de cette 15e émission. Ce sont: de gauche à droite: Mlle Lillan Grégoire, chanteuse de genre, Mme Alberte Duquette, soprano colorature, gagnante de cette émission; Charles Cournoyer, guitariste accompagnateur, Lucien Pelletier, violoniste, gagnant de l'émission précédente, qui venait de recevoir son prix, un magnifique radio "General Electric"; Emile Latour, folkloriste, et Fernand Cournoyer, joueur de mandoline. L'ensemble Blette n'apparaît pas sur cette photo. Au premier plan, à droite, on reconnaît M. Jean-Paul Chauvin, gérant de Sorel Mill & Builders Supply Ltd, commanditaire de cette émission, Jean Riendeau, le maître de cérémonies, Wilfrid Mondoux, le réalisateur, et Claude Rochon, l'annonceur commercial. On voit également sur la scène quelques-uns des prix qui seront décernés aux gagnants lors de la grande finale de ce concours qui aura lieu le 8 avril prochain, Samedi-Saint par exception, car ce programme est habituellement entendu le vendredi, à 9 h. 30 sur les ondes de CJSO. En plus d'un appareil de radio que chaque lauréat aura gagné, les finalistes recevront, selon leur classement, un magnifique réfrigérateur, une balayuse électrique, une couverture électrique, un cadran électrique et un fer à repasser "Poids plumes". Plus de 1000 dollars en prix sont distribués au cours de cette série de programmes. Il ne reste plus que quatre émissions régulières avant la série des semi-finales et CJSO lance un dernier appel à tous les artistes amateurs de la région pour s'inscrire à ces programmes avant qu'il ne soit trop tard, car c'est pour eux une occasion unique de faire leur preuve. Ajoutons que les gagnants de la série finale se verront en outre offrir un engagement à CJSO pour la prochaine saison radiophonique. Tous les artistes amateurs intéressés sont priés de communiquer avec le réalisateur, M. Wilfrid Mondoux, au poste CJSO. Ne manquez pas d'écouter cette populaire émission tous les vendredis soirs à 9 h. 30 sur les ondes de votre poste régional, qui sera à 1000 watts dès le début du mois de mars.

mais cette fois sous la directive de PIERRE HEBERT, assisté de JEAN-MARIE BROUSSEAU. Le programme comporte des cours de diction, d'interprétation et une étude du 2e acte du Docteur Knock de Jules Romains pour ensuite passer à l'influence de la Comédie de Jules Derrive sur le théâtre de Molière. A l'affiche, "La jalousie du barbouillé" embryon de Georges Dandin. Une rétrospective des sottises, farces, moralités, mystères du Moyen Age à l'appui d'un texte de Ghéon. L'Antigone à travers les âges depuis Sophocle en passant par Boucher, Cocteau et Anouilh. Les Apprentis ont bien l'intention de préparer une seconde année de cours qui constituera l'Ecole des Apprentis.

BAPIEMES PROCHAINS

... celui du beau garçon de M. et Madame JACQUES LAROCHELLE, qu'ils désirent nommer Clément... et celui de la fille de ST-GEORGES, à qui l'on a enfin donné une marraine dans la personne de mademoiselle ALINE BOUFFARD, de St-Laurent, I.O., et qui choisit pour sa filleule le joli nom de MICHELE... pour de nouvelles naissances, écoutez le programme de St-Georges le matin à partir de neuf heures...

SILENCE!!!

LA COUR EST FERMÉE!!!

... mais oui, "la Cour est ouverte" est fermée... et pour un court laps de temps puisque l'Emission de CHRC reprendra jeudi le 16 février prochain. Parait-il que le fameux avocat de la Couronne, ROGER LEBEL fut aussi traduit devant une cour de justice... qu'il faillit être condamné mais qu'heureusement pour lui, MADELEINE ANDRE, songea à mettre dans la balance quelques bonnes qualités et surtout l'élément paternité... c'est ce qui le sauva! Il y a de ces rencontres qui sont tout de même un risque pour certains... Et la spirituelle rédactrice de "MICRO-JOURNAL" à CHRC, de s'écrier à l'annonce de cette nouvelle mirabolante: "QUI EST PRIT, QUI CROYAIT PRENDRE!"

REPORTAGES

... à CHRC, grand reportage fait par JEAN BOISSEAU à l'occasion du Centenaire de la Cie Paquet, pour la couture et le dessin, elle

1850 à 1950. Bénédiction par M. le Curé Ferland de St-Roch. Description des montres, époque de 1900. Relation du Banquet au Château Frontenac. Bref, un montage très bien conduit, félicitations à ce jeune reporter.

BOB BOUDREAU interview WILL BRODRIGUE et son orchestre à Photo Sonore. Les musiciens de retour d'un voyage à Montréal et spécialement au Studio de Renaissance Film, où ils enregistrèrent pour les disques London Record... Première fois qu'on accepte un enregistrement d'orchestre dans la province. Le Maestro Brodrigue est légitimement fier de ses musiciens, il fait l'éloge de tous ses camarades et particulièrement de MARIUS FLEURY, qui fait les arrangements et de son chanteur TONY CLARK. Voilà un orchestre québécois sur le chemin du succès et de la renommée nationale.

A CKCV, une vedette de l'Opéra de Paris, M. HENRI NORBERT, est interviewé par Marcel Leboeuf. Cet artiste actuellement directeur de la troupe française de l'Arcade à Montréal, vedette au théâtre Ford, était de passage à Québec, l'invité de Madame A. A. Boivin, à l'occasion de l'événement artistique des Jeudis. M. Norbert est un artiste de grande classe et l'on dit qu'il fit une très belle impression sur son auditoire alors qu'il donna plusieurs beaux poèmes dans de grands élan dramatiques.

## MISS RADIO

(suite de la page 16)

l'année dernière, dans toutes les matières elle avait le plus haut pourcentage! Elle ne compte ni son temps ni sa peine.

Peut-on trouver plus beau témoignage d'appréciation?

Cette enfant comblée des Dieux est née à La Minerve, comté de Labelle, il y a 17 ans. Mais elle est devenue Montréalaise depuis bientôt dix ans. Elle a fait ses études primaires et secondaires dans les écoles de la Commission Scolaire de la Métropole, puis est allée un an au pensionnat à Labelle où sa mère avait reçu son instruction. Son cours terminé, comme elle montrait des aptitudes

décida de s'orienter vers la carrière de dessinatrice. Et c'est après avoir assisté à une exposition donnée à l'Ecole Centrale des Arts et Métiers qu'elle décida de s'y inscrire pour le terme 1948-49. Elle poursuit actuellement sa deuxième année de cours et fait partie de la section: confection.

Elle a cru rêver en apprenant qu'elle gagnait les concours... car bien sûr, si en traçant son croquis elle avait ses petites espérances, ensuite elle n'était plus du tout certaine de rien! Elle est surtout fière d'être sortie vainqueur de l'épreuve, à cause de sa mère, qui la comprend parfaitement et lui donne tout l'encouragement voulu pour poursuivre sa carrière.

Elle a de grandes ambitions pour l'avenir; d'abord elle désire devenir une dessinatrice de premier ordre dont on réclamera les services dans une entreprise de vêtements féminins. Puis elle compte bien avoir un jour un petit atelier à elle, où avec ses jeunes sœurs qui montrent déjà des dispositions elle pourra confectionner des vêtements qu'elle vendra pour son propre apport.

Sa façon de travailler est très simple. Elle ne s'inspire pas d'une création quelconque, mais se contente de se conformer à la ligne préconisée par les grands maîtres de la mode de par le monde.

Elle espère faire de grandes choses plus tard, mais sait d'avance que lorsqu'elle les aura réalisées, elle ne sera pas plus heureuse qu'en ce moment de sa première vraie victoire!



**POURQUOI  
RESTER SEUL  
DANS LA VIE?**

Le Cercle Cupidon Enrg.  
vous trouvera des amis.  
Renseignements Gratifs  
C.P. 101, Station Delorimier  
Montréal

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Marjolaine Hébert, Robert Gadouas, Lise Roy, Jacques Normand, Monique Leyrac, Gilles Pellerin, Lionel Daunais, Muriel Millard, Rolande Desormeaux, Robert L'Herbier, Yves Ménard, Yvette Brind'Amour, Fernand Trudel, André Rancourt, Armand Marion, Jean Lalonde, Willie Lamothe, Jean-Pierre Masson, Guy D'Arcy, Philippe Robert, Roger Baulu, Micheline Servat, Guy Mauffette, Hector Charland, J. R. Tremblay, Fred Barry, Eugène Daigneault, Armand Leguet, Adjour Bouré, Alfred Vallerand, Roland D'Amour, Marcel Gamache, Jean Bertrand, Lionel Renaud, Robert Rivard, Jean-Louis Paris, Christiane Delisle.



Quant à Denis Drouin il n'a jamais étudié le chant.

3-Juliette Joyal a épousé M. Georges Joyal.

1- Qui Lucile Laporte a-t-elle épousé ces jours derniers?  
2- Dans le programme "Le Curé de Village" ancienne et nouvelle version qui jouent et jouaient les rôles suivants: Juliette Martel, Lionel Théberge, Maire Anatole Théberge, Adèle Bissonnette, Arthur Bouchard, Dr. Desautels, Veuve Sirois, Roland Bolduc, Fortunat Bolduc et Honorine Ménard?

MISS STATIQUE 1950

1- Lucile Laporte a épousé M. John Embregts.  
2- Voici pour la nouvelle série de ce roman: Juliette Martel, Suzanne Avon- Lionel Théberge, Denis Drouin- Maire Anatole Théberge, J. A. Groulx- Adèle Bissonnette, Margot Lavoie- Arthur Bouchard, Edgar Goulet- Dr. Desautels, Albert Duquesne- Veuve Sirois, Estelle Mauffette- Roland Bolduc, Henri Poitras- Fortunat Bolduc, Julien Lippé- Honorine Ménard, Blanche Gauthier- Voici maintenant pour la première série: Juliette Martel, Marcelle Lefort- Lionel Théberge, Gratien Gélinais- Maire Anatole Théberge, Alfred Amiraux- Dr. Desautels, Guy Carmel- Quant aux autres rôles ils étaient joués par les mêmes interprètes.

1- Qui incarnent les rôles de Jambes de Liège, Le Borgne, Fanouille, Nika et Vol-au-Vent dans "Yvan L'Intrépide"?  
2- Même question pour les rôles de Lise et Jeannot dans "Radio-Parents"?  
3- A qui ces artistes sont-ils mariés?

BEBE CECILE

1- Jambes de Liège, André Treich- Le Borgne, Gaston Dauriac- Fanouille, Lillian Dorsenn- Nika, Mimi D'Estée- Vol-au-Vent, Robert Gadouas.  
2- Marjolaine Hébert et Robert Gadouas.  
3- André Treich, Mlle Carmel Loreto- Gaston Dauriac, Mlle Aline DeRoex- Lillian Dorsenn, François Lavigne- Mimi D'Estée, Henri Deyglun- Robert Gadouas et Marjolaine Hébert sont mari et femme.

QUARTIER MAITRE ELECTRICIEN ALBY MICHEL, Croiseur DUGUAY-TROUIN, Poste Navale Française- désire correspondre avec une jeune canadienne comme marraine de guerre.

1- André Rancourt est-il fiancé?  
2- Pomponette a-t-elle un programme à la radio?

BRUNETTE DE QUEBEC

1- Non.  
2- Pas dans le moment.

1- Voulez-vous me dire quelques mots de Christiane Delisle?  
2- Dans quels programmes joue-t-elle actuellement?  
3- Où pourrais-je me procurer sa photo?

GUESS WHO?

Je n'ai pu devenir qui vous êtes, je regrette beaucoup. Donnez-moi encore une chance, voulez-vous?  
1- Christiane Delisle est née à Montréal un 4 février. Ses yeux et ses cheveux sont brun foncé; elle mesure 5 p. 2 pces. Christiane Delisle n'est pas une grande sportive; ses loisirs, elle les passe au cinéma. Elle a étudié l'art dramatique avec Sita Riddez. Christiane Delisle est célibataire.  
2- Elle incarne le rôle d'Estelle dans "Rue Principale".  
3- Faites-lui en la demande personnellement au soin du poste où vous l'entendez.

1- Quelle est la date d'anniversaire de naissance de Roland Legault, Monique Leyrac et Denis Drouin?  
2- Ont-ils étudié le chant, si oui, avec qui?  
3- A qui Juliette Joyal est-elle mariée?

ROSAIRE ST-AMAND

Tiens, bonjour vous!  
1- Roland Legault, 4 août- Monique Leyrac, 26 février- Denis Drouin, 16 avril-  
2- Roland Legault a étudié à Ottawa avec le professeur Leduc et Monique Leyrac a étudié quelque peu avec Iéo LeSieur.

1- Parlez-moi de Jacqueline Plouffe?  
2- A-t-elle des émissions radiophoniques présentement?  
3- Quand Jacques Normand sera-t-il papa?

MARUSE D.

1- Jacqueline Plouffe est née un 11 février. Ses yeux sont gris et ses cheveux, châtain; elle mesure 5 p. 3 pces. Jacqueline Plouffe a étudié la diction et l'art dramatique avec Mme Jean-Louis Audet et Mme Lillian Dorsenn, le chant avec Salvatore Issaurel et M. Albert Cornélien. Mariée à M. Gérard Paradis, ce couple a une fille de deux ans; Chislaine.  
2- Jacqueline Plouffe chante au "Théâtre Lyrique Molson" et elle joue aussi quelquefois au "Radio-Théâtre".  
3- Jacques Normand sera papa vers le milieu du mois de mai.

1- Où pourrais-je me procurer une photo de Monique Leyrac?  
2- Est-elle mariée?

D'UN TOURVILLIEN

1- En lui écrivant au soin du poste où vous l'entendez.  
2- Non.

1- Pour clore une discussion voulez-vous me dire si Lise Roy est allée en France avec son mari, Jacques Normand? Si non, pourquoi?  
2- Une abonnée de RAPIOMONDE

1- Non, elle n'y est pas allée à cause de son engagement avec la Québec-Production pour jouer le rôle de Juliette Martel dans "Le Curé de Village", film qui a passé sur l'écran du théâtre St-Denis en novembre dernier.

1- Quel est le thème du programme "Ceux qu'on aime"?  
2- Une qui aime vous lire

C'est bien gentil à vous.  
1- "Romance" de Rubenstein.

1- Qui joue le rôle de Fidèle dans "Un Homme et son Pêché"?  
2- Mme Lucile Dumont est-elle partie en France, il me semble que l'on ne l'entend plus à la radio?

ADMIRATRICE DE FIDELE

1- Henri Poitras interprète ce nouveau rôle.  
2- Pas du tout. Lucile Dumont chante au "Café-Concert Craft", "Tambour-Battant", "Soirées de Chez Nous", etc.

1- Pourquoi Lise Roy et Jacques Normand n'ont-ils plus de programme ensemble?  
2- Voulez-vous demander à Lise Roy de chanter "Le plus beau de tous les tangos du monde" au programme "Prix d'Héroïsme Dow" et à Jacques Normand de chanter le même chose au "Fantôme au Clavier"?  
3- Un qui aime Lise et Jacques

1- Le programme "Y a du Soleil" où ils chantaient tous les deux est terminé parce que le contrat avec la compagnie est expiré.  
2- Certainement, avec plaisir.

1- Voulez-vous me parler de Nelly Mathot?  
2- A-t-elle des frères et des soeurs?  
3- Quand Yanina Gascon reprendra-t-elle son rôle dans "Métropole"?

YOLANDE

1- Nelly Mathot est d'origine belge mais elle est née à Paris un 17 décembre. Ses yeux sont mordorés et ses cheveux bruns ont des reflets roux. Nelly Mathot a étudié en France avec un maître Espagnol, M. Fontecha. Mariée à M. Paul Bernard, ce couple a un fils: Jean-Claude.  
2- Non, Nelly Mathot est fille unique.  
3- Elle reviendra sûrement quand l'intrigue la requerra.

1- Dites-moi quelques mots de Léon Lachance et de Monique Leyrac, voulez-vous?  
2- Monique Leyrac est-elle mariée?

UNE ADMIRATRICE DE MONIQUE

1- Léon Lachance est un brun de taille

moyenne. Il est né à Québec. Il a fait ses études classiques à l'Académie St-Jean Baptiste, au St-Patrick High School et à l'Université Laval. C'est au poste CKVL de la vieille capitale qu'il fit ses premières armes à la radio. Léon Lachance est maintenant au service du poste CKVL depuis juin dernier. Marié à Mlle Rolande Carrier de Québec, ce couple a trois petites filles: Lyse, Francine et Mireille.

1- Monique Leyrac est née à Montréal. Ses yeux sont brun noisette et ses cheveux, noirs; elle mesure 5 p. 3 pces. Monique Leyrac, vedette du film "Les Lumières de ma Ville" de Renaissance-Production est entendue trois fois la semaine au "Fantôme au Clavier" au poste CKVL.  
2- Monique Leyrac est célibataire.

1- Voulez-vous demander à Jacques Normand de chanter "Pervenche" à son prochain programme?  
2- Fera-t-il du cinéma?

JE VOUS REMERCIE

1- Avec plaisir.  
2- C'est dans le domaine des possibilités.

1- Jeanne D'Arc Charlebois est-elle la fille de Mme Bolduc?  
2- Quel est l'âge du petit Michel Lamothe, fils de Willie Lamothe?  
3- Qui interprète le rôle du Dr. André Boileau de "Jeunesse Dorée"? Parlez-moi de lui?

LISE AUX YEUX BLEUS

1- Non.  
2- Michel Lamothe a environ 20 mois.  
3- Roland Chenail incarne ce rôle. Il est né à Côte St-Paul un 14 janvier. Il est de grandeur moyenne; ses yeux sont bleus et ses cheveux, châtain. Roland Chenail a étudié l'art dramatique avec Mme Jeanne Maubourg pour débiter puis il continua ses études au Conservatoire Lassalle où il obtint la Médaille du Lieutenant Gouverneur et un brevet d'enseignement. Roland Chenail est célibataire.

1- Parlez-moi de la charmante Nelly Mathot s'il vous plaît?

BETTI

1- Nelly Mathot est d'origine belge mais elle est née à Paris un 17 décembre. Ses yeux sont mordorés et ses cheveux bruns ont des reflets roux. Elle a étudié le chant en France avec un maître Italien et un maître Espagnol, M. Fontecha. Mariée à M. Paul Bernard, pianiste et répétiteur au "Théâtre de L'Opéra", Nelly Mathot est la maman d'un petit bonhomme de quatre ans: Jean-Claude.

1- Claudette Jarry a-t-elle enregistré des disques?

INTERESSE

1- Elle en a enregistré un où elle chante avec Fernand Robidoux et qui a pour titre: "Madame, est-ce qu'il pleut sous votre parapluie?".  
2- Où faut-il s'adresser pour jouer à la radio? Faut-il faire de longues études?  
3- Parlez-moi de Marjolaine Hébert et de son mari, Robert Gadouas?  
4- Y.C. DE STE-ANNE DE BELLEVUE

1- Vous me demandez s'il faut faire de longues études, tout dépend de votre talent, chère amie. Consultez un bon professeur de diction et d'art dramatique et lui vous dira quand et où vous présenterez. Bonne chance.  
2- Marjolaine Hébert est née à Ottawa un 13 avril. Elle a étudié avec Marcelle Lefort et Mme Jean-Louis Audet avec laquelle elle étudia la littérature et le chant en plus de la diction et l'art dramatique. Marjolaine Hébert a débuté à la radio avec la troupe de Radio-Petit-Monde. Actuellement, Marjolaine Hébert incarne les rôles suivants: Bébite de "Faubourg à M'Lassee", Louise de "Grande Soeur", Geneviève de "La Métairie Rancourt", Françoise de "Maman Jeanne", Carmen de "Yvan L'Intrépide", Lise de "Radio-Parents", etc. Marjolaine Hébert mesure 5 p. 3 pces; ses yeux sont bleus et ses cheveux blonds. Robert Gadouas est né à Montréal un 28 septembre. Il a étudié avec Mme Jean-Louis Audet, François Rozet et Sita Riddez. Robert Gadouas a débuté à la radio avec la troupe de Radio-Petit-Monde, tout comme sa femme, Marjolaine. Actuellement on peut entendre Robert Gadouas dans les rôles suivants: Simon de "Faubourg à M'Lassee", Paul Latrimouille de "Jeunesse Dorée", Gontran Joubert de "La Métairie Rancourt", Alain de "Maman Jeanne", Laurent Vildrac de "Métropole", Pierrot de "Rue Principale", Vol-au-Vent de "Yvan L'Intrépide", Jeannot de "Radio-Parents", etc. Marjolaine Hébert et Robert Gadouas ont un fils dont ils sont très fiers: Daniel qui a eu deux ans le 1er octobre 1949.



Andrée Lescot, soprano lyrique d'Ylmer, Qué., et Norman Summers, baryton de Toronto, Ont., seront les prochains concurrents du concours national NOS FUTURES ETOILES, que l'on entendra au réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 12 février, à 9 heures du soir.

ON DEMANDE CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUES pour renseignements, écrivez: Mme Dolorés, Case 108 Station Delormier, Montréal. (Inclure enveloppe affranchie pour réponse)

GRAND SPECIAL

Yeux Artificiels plastiques "TWINS"

GARANTIS pour la VIE SUR TOUT RAPPORT

Empreintes prises à domicile sur demande par l'expert L. ALLAIRE

CONDITIONS FACILES DE PAIEMENT

Pour appointments adressez-vous à

6528, rue ST-DENIS

Tél.: CA. 9572

J.-A. RACETTE

OPTICIEN D'ORDONNANCES



A d.: Chacun sourit! Et pour cause! Monsieur Benoit Laberge l.c. directeur de L'École Centrale des Arts et Métiers sourit au succès de l'une de ses élèves, Pierrette Valliquette sourit à sa victoire et Monsieur Marcel Provost, le directeur de Radiomonde sourit aussi... car comment rester grave devant un aussi charmant minois et autant de talent?

A d.: "Ils célèbrent dans l'allégresse ce qu'ils ont semé... dans le travail". De gauche à droite: 1ère rangée: Madame Le May, professeur de coupe à la section confection, Monsieur Benoit Laberge, l.c., directeur de l'École Centrale des Arts et Métiers, La Reine de la Radio, Madame Muriel Millard, et l'heureuse gagnante du concours des croquis, Mlle Pierrette Valliquette. — A l'arrière, dans le même ordre: Madame Daoust, professeur de croquis, Monsieur Gérard Le Testut, directeur de la Haute Couture à l'École et Mlle Ménard, professeur de coupe à la section Haute Couture.

## Miss Radio a choisi sa robe pour le couronnement... et le Prince Consort a choisi la patience pour vertu dominante

par Huguette Proulx

Tout le monde connaît l'École Centrale des Arts et Métiers, fondée en 1946, par le Gouvernement de la Province de Québec. Chacun sait qu'elle est sagement et intelligemment dirigée par Monsieur Benoit Laberge, l.c., et qu'on y enseigne aux élèves qui ont des aptitudes, dix métiers différents dont: l'art culinaire, la boulangerie et la pâtisserie, la coiffure pour hommes, les soins de beauté, la chaussure, la fourrure, l'horlogerie, le vêtement masculin, le vêtement féminin et la mode. Et comme il a été donné à la majorité d'entre nous de visiter les magnifiques expositions qui se tiennent annuellement dans ses enceintes, nous avons tous une idée exacte du travail qui s'accomplit dans cette institution.

Toutefois, ce qu'on ignore généralement, c'est l'animation et l'air de fête tout spécial qu'affiche l'école une fois par année, alors que l'on s'occupe de la toilette que portera la "Miss Radio" de la saison.

Car depuis trois ans déjà on a créé la magnifique tradition d'hâbler la souveraine des ondes radiophoniques à l'occasion de son couronnement lors du Bal des Artistes. Et pour ce faire, on a établi des coutumes qui sont suivies religieusement. C'est ainsi qu'après l'élection de Madame Muriel Millard, au titre de "Reine de la Radio" on l'a fait venir dans le bureau du Directeur et que là, en compagnie de Madame Daoust, professeur de croquis et de Monsieur Gérard Le Testut, directeur général de la section du vêtement féminin et directeur de la Haute Couture, il fut discuté du tissu dans lequel on taillerait la future toilette de gala. Sa Majesté mar-

qua une préférence pour la dentelle et le tulle. On prit donc note et on lança un grand concours de croquis.

### UN PRECEDENT DANS L'HISTOIRE DES ROBES ROYALES...

Généralement, seuls, les élèves de deuxième année ont le droit de participer à cette épreuve où leur talent, leur jugement et leur goût étaient mis à contribution. Mais cette fois, afin de créer une émulation plus grande les élèves de première furent également conviés à soumettre leurs croquis. Et ils allèrent ma foi de si grand cœur, que près de 150 modèles furent présentés par les différentes classes. Chaque élève pouvait offrir autant de croquis qu'elle en avait en tête.

### UN CHOIX DROLEMENT COMPLIQUE POUR LA REINE

Jamais encore décision ne fut aussi difficile à prendre, semble-t-il, et c'est bien pourquoi Muriel Millard a failli demeurer perplexe mercredi dernier, devant toutes ces merveilles et ne rien choisir du tout... ou plus exactement commander cinq ou six robes de gala! C'est toutefois le directeur de notre journal qui a eu le mot de la fin, en suggérant que l'on procédât par voie d'élimination afin d'en venir à fixer un choix.

### IL FAUT SAUVEGARDER LE PROTOCOLE!

C'est pourquoi même si la Reine n'est pas seule dans la pièce lorsqu'elle fait son choix, chacune des personnes qui assiste à cet "événement historique" doit demeurer assise et muette! Même MM. Laberge et Le Testut! Même Mesdames LeMay (professeur de coupe

à la section confection); Daoust (professeur de croquis); Ménard (professeur de coupe à la section Haute Couture) qui elles, pourront circuler librement afin d'étaler sur la table les croquis. Mlle Gervais, la secrétaire du Directeur de l'École, n'aura pas non plus droit à la parole, mais elle devra noter tout ce qui se passe pour les "minutes" de l'Institution.

Le Prince Consort Jean Paul se contenta de se frotter fébrilement les mains, tandis que placide à ses côtés, Monsieur Marcel Provost fume son éternel cigare, goût qu'il a emprunté à son ami Winston Churchill... Roméo Gariépy, l'homme que nulle consigne n'arrête brandit son appareil photographique et... croque la scène pour le bénéfice des lecteurs de Radiomonde.

### ET LE JEU COMMENCE...

Muriel se met en frais de tourner et de retourner autour de la table... Elle regarde, hésite, soupire, prend un dessin le remet à sa place, en prend un autre, l'examine, le repose, passe à un suivant pour revenir au premier... Pendant ce temps, Monsieur Provost éteint son cigare et s'offre galamment à tenir pour la Reine les croquis qu'elle éliminera... mais en réalité je le soupçonne de vouloir constater "de visu" les aptitudes des élèves! Jean Paul est à son tour sur pieds. Lui, ça n'est pas du tout compliqué, il a déjà choisi et il a une frousse terrible que sa femme ne soit pas en accord avec lui. Mais il ne souffle mot. Sa Majesté seule doit choisir... consigne, consigne! Moi, je ne tiens plus en place... c'est déjà bien assez difficile de se taire, au moins qu'on me laisse regarder! Et sous l'oeil réprobateur du

Directeur de l'École qui ne veut pas qu'on l'accuse d'impartialité d'aucune sorte, je me fauille près du duo royal et de "l'escorte" de la Reine... car il faut bien, n'est-ce pas, que je note les impressions de Sa Majesté!

O éternel attrait de la femme pour une robe! qui donc en sondera jamais, l'étrange profondeur?

### LA RANÇON DU SUCCES...

Il faut souffrir pour être belle, dit un vieil adage... et lors d'un avènement au trône, il faut briller d'un éclat tout particulier. Mais dieux de mes pères, qu'il est compliqué de faire un choix!

Muriel soupire: "C'est impossible, je n'y arriverai jamais! Il y a trop de jolis modèles et vos élèves font vraiment preuve de trop de talent. Aidez-moi donc un peu. Donnez-moi seulement une petite indication. Je vous assure qu'à date, vous n'avez pas été très secourables!" -- "Non! non! s'écrie Monsieur Laberge, autrement ça ne serait pas juste pour l'élève qui a fait le travail". Monsieur Le Testut, d'apparence calme comme à son ordinaire, se contente de sourire. Quant aux professeurs elles, je crois deviner qu'elles ont au cœur un petit pincement, chaque fois que Muriel fait une pause devant un croquis, qu'elle reconnaissent être de l'une de leurs élèves... Le Prince Consort n'en revient pas ce que ça peut être long à se décider une femme! "Je me demande comment ça serait si elle achetait une maison!" "C'est long, mais une fois décidée, c'est pour longtemps", murmure Muriel non sans malice!

Et comme l'époux de la Reine songe que celle-ci l'a choisi pour la vie... il ne peut bouder et se contente de dire à l'instar de

"Dagwood": "Seigneur, donnez-moi de la patience!"

Sur la table toutefois, plus que sept croquis, que Muriel scrute de tout ses yeux. Une dernière hésitation et quatre des sept dessins vont rejoindre la pile des autres croquis, que tient Monsieur Provost. Des trois qui demeurent, on s'aperçoit soudain que deux sont signés: Pierrette Valliquette et un: Yolande Mondor. Ils sont vraiment très beaux tous les trois. Nouvel écueil... Jean Paul commence à s'éponger le front lorsque Muriel s'écrie: "je ne peux prendre le dessin de Mlle Mondor, il est fait pour fabriquer une robe de tulle et de brocart et je veux du tulle et de la dentelle. Il ne me reste donc qu'à me décider entre ces deux-là. La ligne des robes est à peu près identique, mais la garniture diffère... Tenez, puisqu'il faut en finir, je prends celle de gauche."

Ouf! Monsieur Provost et moi nous regardons en soupirant d'aise, la Reine a choisi la robe que nous aimions tous les deux sans l'avoir avoué tout haut! Nous sommes donc tous d'accord.

### LA LAUREATE DU CONCOURS: PIERRETTE VALIQUETTE

Vient alors se joindre à nous. Toute menue elle a de longs cheveux qui tombent sur ses épaules, des yeux pétillants et vifs, une voix frêle comme celle d'un oiseau. Elle est jolie, fine et très intelligente. De plus nous dit son professeur Madame LeMay: "C'est une travailleuse hors pair! Et je suis vraiment contente que ce soit elle qui ait gagné car elle le mérite." Madame Daoust ajoute: "Elle est pétrie de talent, elle est arrivée la première de toute l'école

(suite à la page 14)